

On mange de la Poutine à Grozny depuis 1977

Le Délit

français

89 N37

Montréal, le mardi 11 janvier 2000



Campus

MCI: un pas vers la privatisation de McGill?

[page 4]

Culture

Le Noël le plus farfelu auquel vous avez assisté

[page 5]

Courrier

«Dieu est mort», crie le fou québécois.

Il est grand temps que l'on décroche le crucifix des murs des écoles québécoises. Ce serait une grave erreur, toutefois, de le sortir de nos programmes d'études.

Le rapport Proulx, sur la place de la religion dans les institutions scolaires, nous dit: à bas la religion à l'école. Quarante ans après le rapport Parent sur l'éducation, qui prônait la déconsecration du système scolaire québécois, on va enfin finir la job.

Le risque, cependant, est qu'à trop vouloir faire le «ménage», on jette le bon grain avec l'ivraie... ou le bébé avec l'eau du bain. Des erreurs ont été commises par des hommes et des femmes d'Eglise dans le passé. L'affaire des garçons de Saint-Vincent, à Terre-Neuve, en est un exemple patent. Des frères ont alors abusé d'enfants. Néanmoins, ce n'est pas là une raison de se débarrasser de tout ce qui s'approche de près ou de loin du christianisme.

Le système scolaire confessionnel québécois actuel est anachronique. Nos écoles doivent être déconsecrées pour coller davantage à la réalité. La pratique religieuse n'est plus ce qu'elle était. Par ailleurs, la société québécoise est maintenant multi-religieuse. Il est donc illogique de baser l'organisation de notre réseau éducatif sur le christianisme, comme c'est le cas présentement avec les commissions scolaires catholiques et protestantes.

Toutefois, la religion (l'enseignement des religions protestante et catholique) a sa place dans les écoles québécoises. La «laïcité ouverte» du rapport Proulx, qui recommande le remplacement de l'enseignement religieux par un enseignement culturel «des» religions, est aussi ridicule que la situation actuelle. Il est bien de fournir aux enfants des connaissances sur les autres religions. Cependant, nous aurions tort de sombrer dans le relativisme total du rapport Proulx.

Sous prétexte que nos jeunes doivent se familiariser avec l'histoire mondiale, devrait-on accorder autant de temps à l'enseignement de l'histoire chinoise qu'à celui de l'histoire du Québec et du Canada?

Religion = identité

Le catholicisme et le protestantisme font partie de notre histoire et de notre culture. Notre religion définit une partie de ce que nous sommes.

Abolir l'enseignement de la religion dans nos écoles, ce n'est pas s'ouvrir au monde. C'est plutôt nier une partie de notre identité, menant à un Québec sans couleurs. Sortir le crucifix des écoles québécoises, c'est vouloir prendre sa revanche sur des hommes et des femmes d'Eglise du passé en s'attaquant non pas à eux, mais à nous-mêmes.

Car l'école est un lieu privilégié pour la transmission de notre héritage collectif. C'est encore plus vrai avec les immigrants, qui trouvent à l'école des points de repère culturels qui leur permettent de s'orienter pour pouvoir ensuite évoluer plus facilement dans leur société d'adoption, sans pour autant nier leur propre identité d'origine.

Ainsi, il faut déconsecrer le système éducatif québécois. Toutefois, il est primordial que l'enseignement religieux demeure dans nos écoles - pas pour endoctriner nos enfants, mais pour conserver l'identité collective québécoise.

Michel Bolduc
diplômé de McGill en histoire

Cher Délit,

La semaine dernière (NDLR: 30 novembre 1999), le journal francophone de l'université a traité du vaste sujet de l'usage du plastique. Je ne suis pas un lecteur très fidèle du journal, mais ce dernier ouvrage m'a tellement intéressé que j'ai lu l'édition du 30 novembre aussitôt qu'elle était disponible.

Bravo pour d'excellents reportages et pour un journal à la fois informatif et divertissant. Bref, un travail très bien fait!

Raymond Ayas
biochimie, U3

Écrivez-nous!

Faites parvenir vos commentaires, critiques, suggestions au *Délit français*. Votre courrier ne doit pas excéder 500 mots. Le *Délit français* se réserve le droit de modifier le courrier pour des raisons de concision et de précision. Le *Délit français* ne publiera pas de lettres haineuses. Le tout doit être envoyé via courrier électronique à delit@moncourrier.com en fichier joint en format RTF (Rich Text Format).

Mot du millénaire de la rédaction

L'année 2000 s'annonce pleine de nouveautés pour le *Délit français*.

C'est d'abord une équipe à laquelle se sont greffés de nouveaux rédacteurs, pleins de nouveaux projets, qui animera le B-03 du Shatner. Une équipe qu'on espère bien agrandir encore avec de nombreux de nouveaux collaborateurs... (l'invitation est lancée!)

C'est ensuite un petit saut au dessus de l'Atlantique, avec le lancement de notre chronique France/Québec, « French Cancan », qui vous suggère cette semaine les déboires d'une Française avec notre foutu hiver.

C'est aussi le début de notre expansion nationale(!), grâce aux premiers pas de la PUIQ (Presse universitaire indépendante du Québec), qui nous permettra d'avoir des nouvelles et des points de vue des autres citadelles universitaires de la province. Cette semaine, Pierre-Olivier Savoie du *Link* de Concordia, fait le point sur les Bourses du millénaire.

C'est peut-être même une renommée internationale qui nous attend, car notre toute nouvelle page web (tant attendue) entre en fonction dès mardi minuit. Défonchez le web au www.delitfrancais.com!

C'est donc le moment de laisser aller votre inspiration, en particulier si vous vous sentez l'âme d'un artiste, car de l'espace sera réservé aux photographies d'art et d'essai de même qu'aux illustrations dans notre section culture cette session.

Bonne année!

L'équipe de la rédaction



« Nous les buterons jusque dans les chiottes »

par Julien Laplante

Cette citation n'est pas celle de votre voisin mal dégrossi, mais bien celle du Premier ministre russe et désormais président par intérim Vladimir Poutine. Même après la douteuse et bâclée Première guerre de Tchétchénie, le gouvernement russe a décidé de s'aventurer une seconde fois dans le borbier tchétchène, pour le meilleur et pour le pire.

On est actuellement loin de ce qu'attendaient les citoyens russes de la transition du communisme au capitalisme: éconoie mafieuse en ruine, politiciens mêlés à des scandales financiers et tensions ethniques majeures. Il est donc facile de comprendre les citoyens russes d'entretenir le plus

grand scepticisme face à un système politique boiteux. Un scepticisme qui, malheureusement, est une proie facile pour les politiciens aux instincts populistes.

Le politicien russe qui désire conserver son poste de premier ministre et qui entretient l'espoir d'accéder au poste de président, chose possible avec la démission de Boris Eltsine, qui aura finalement démissionné six mois avant la fin de son mandat après s'être vu donner l'immunité juridique contre d'éventuelles poursuites, doit se donner l'image d'un homme fort et intègre face à la population tout en s'assurant l'appui de la fameuse oligarchie Russe. Cette oligarchie, formée par un petit groupe de privilégiés largement issus du Parti communiste, s'est constituée dans le sillage des privatisations rapides et opaques de la transition du communisme au capitalisme en est devenue l'alliée essentielle de la présidence russe puisque non seulement elle finance les campagnes électorales, mais elle contrôle aussi l'économie dans son ensemble.

Poutine, un homme au passé nébuleux puisqu'il fut membre du KGB, en poste en Allemagne de l'Est selon sa biographie officielle, pourrait cependant être en mesure de se passer de cette alliée présidentielle en la substituant par une politique populiste appuyée par la campagne russe en

Tchétchénie. Le coup d'envoi de la campagne militaire, donné par les attentats moscovites de l'été dernier, qui n'ont d'ailleurs jamais été revendiqués, a représenté le plus grand allié de Poutine jusqu'ici.

Alors qu'en septembre 1999, selon un sondage du quotidien russe *Isvestia*, 64

p. cent des Russes

* G wips!



mon- traient favorables à l'expulsion de tous les Tchétchènes de Russie, on devine évidemment que la meilleure stratégie du *nobody* Poutine était d'emprunter des accents populistes et de manger du Tchétchène. Cependant, cette stratégie comporte ses risques puisque, à l'image du premier conflit entre 1994 et 1996 qui fit plus de 100 000 morts, l'armée russe rencontre une résistance de plus en plus organisée à mesure que le temps avance, signe précurseur d'un enlèvement.

Le monde occidental s'est montré plutôt réticent à user de son énorme pouvoir sur la Russie, pouvoir qui prend la forme de l'aide

financière accordée à la Russie par l'intermédiaire du Fonds monétaire international. Non seulement une telle stratégie pourrait enfoncer la Russie dans un marasme économique encore plus grand, mais elle risquerait aussi de renforcer le ressentiment russe à l'égard de l'occident et le soutien populaire des faucons russes. Normal, donc, que les États-Unis et le reste du monde occidental n'ait émis que quelques euphémismes diplomatiques pour «dénoncer» les méthodes militaires russes, qui rappellent plutôt la stratégie du bulldozer que celle de la chirurgie.

Peu importe, ce n'est pas de l'extérieur que viendra un changement des attitudes russes à l'égard des tensions internes, mais bien de la démocratisation réelle du système politique russe, qui

est loin d'être gagné. En effet, lorsque les présidents et les premiers ministres doivent passer la majeure partie de leur temps à s'as-

surer ou bien des appuis des politiques, de ceux de l'oligarchie, et du soutien populaire, ceux-ci n'accordent malheureusement que peu d'attention à la procédure et l'essence même de la démocratie, c'est-à-dire le respect de l'autre et le règlement civilisé de toutes les formes de conflits dans une société. En attendant cette transformation, on peut redouter malheureusement d'autres conflits plus sanglants les uns que les autres, qui offrent une plateforme efficace mais éphémère pour la mise en orbite de certains politiciens russes. ☉



Le Délit français

Le Délit français est publié par la Société de publications du Daily. Il encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient été auparavant réservés, incluant les articles de la CUP). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Délit n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP) et de la Presse étudiante du Québec (PEQ).

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.
ISSN 1192-4608

Le Délit français

rédacteur en chef
Julien Laplante
jlapla1@hotmail.com

chef de pupitre, nouvelles
Isabelle Gagné
maisse@hotmail.com

chef de pupitre, culture
Julie Rouleau
jroule@hotmail.com

assistante à la rédaction
Véronique Mistycki

coordonnateur de la mise en page
Jonathan Arès

coordonnateurs de la photographie
Mélissa Martin
Bartek Komorowski

coordonnateur des illustrations
Michel Hellman

coordonnatrice de la correction
Sophie Choquet-Girard

collaboration
François Caron
Fon deVuong-Powell
Céline Furi
Aude Maltais-Landry
Marie-Hélène Véronneau
Axel Wintrebert
Sonia Ziadé
Perrine Vennetier
Caroline Laroche
François Pradella
Dan Israel
Étienne Ladouceur

Le McGill Daily

coordination à la rédaction
Jason Chow

gérance
Marian Schrier

assistance à la gérance
Pierre Crowley

publicité
Sasha Deschênes
Boris Shedov

photocomposition et publicité
Cameron Campbell

L'usage du masculin dans les pages du *Délit français* vise simplement à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire

adresse électronique

delit@moncourrier.com

3480 McTavish, bur. B-03
Montréal, Québec, H3A 1X9
Téléphone: (514) 398-6784
Télécopieur: (514) 398-8318

PUBLICITÉ
Téléphone: (514) 398-6790
Télécopieur: (514) 398-8318

Regardez comment nous avons l'air gentil! Joignez-vous à nous! Réunion mardi, 17h30, Shatner B-03



French cancan

L'hiver de force, disait Ducharme

par véronique mistycki

Quand on parle du Québec en France, on est à peu près sûr que la conversation va très vite tourner autour du mot hiver, ou peut-être neige, ou tempête de verglas; en tout cas, une chose est sûre, il fait vraiment froid là-bas.

Et pourtant, de courageux petits Français prennent chaque année le risque d'affronter ce climat tant redouté, de se mesurer aux forces de la nature, car ce n'est pas un petit détail climatique qui pourrait les empêcher de visiter une si belle région. Et puis, au fond, c'est juste un peu de vent et de neige, alors ça ne doit pas être si terrible. Grave erreur. C'est une épreuve de force qui nous attend là : ils auront été prévenus.

Le petit Français va vite prendre conscience sur le terrain des dangers qui le guettent. Chaque déplacement va bientôt devenir un défi contre les caprices du climat. Alors que dans la rue, les Montréalais se déplacent allègres et sereins, hauts talons dans la neige, ou surfant sur le verglas, le petit Français s'est déjà procuré la panoplie complète des grands froids, en commençant par les bottes de neige de randonnée à crampons (dont il n'avait jusque là jamais soupçonné l'existence).

Mais cela ne suffit pas toujours, car le climat est bien souvent traître, et ce n'est que par la force de l'expérience (et au péril de sa vie) que le petit Français apprendra qu'une petite couche de neige cache parfois une grosse plaque de verglas, que pour accéder aux trottoirs, il ne faut pas s'étonner de devoir escalader des blocs de neige, ou de plonger dans des flaques de boue, et qu'il arrive aussi de rester figé, impuissant, en plein milieu de la rue, bloqué par une bourrasque de vent.

Alors, face aux surprises magiques de l'hiver, le petit Français comprendra très vite qu'il vaut toujours mieux partir très en avance pour arriver à l'heure, car courir sur les trottoirs verglacés est peu recommandé, et revient bien souvent à jouer avec sa vie. Car rien ne garantit qu'on maîtrisera assez la chose pour arriver à freiner avant d'emboutir un autre piéton. C'est toute une nouvelle discipline de vie qui les attend.

On l'aura compris, le petit Français devient dès lors la proie de l'angoisse de la glissade incontrôlée, et même la neige, dans laquelle il faut s'attendre à rester embourbé, ou tout au moins à y laisser une chaussure, hante ses nuits. D'autant plus que tout équipement semble inutile quand les grands froids s'en mêlent. Ça valait bien la peine d'investir dans les bottes fourrées, les mitaines rembourrées, ou le manteau en peau d'ours.

Mais ce qui n'est qu'une angoisse pour le piéton peut très bien se transformer en cauchemard pour l'automobiliste. Surtout dans une ville comme Montréal, où l'ironie du sort multiplie les pentes vertigineuses, comme un nouveau défi au petit Français. Une fois encore, mieux vaut se parer du plus grand esprit d'initiative, voire d'une certaine créativité, lorsqu'il s'agit de pouvoir freiner à temps (sans déraper sur deux cents mètres), ou simplement d'essayer de se garer au bord d'un trottoir enneigé... et en pente, en plus. Ils auront été prévenus : «Ralentissez, l'hiver peut vous piéger!».

Le plus frustrant, c'est peut-être de voir à quel point les Montréalais maîtrisent l'art du déplacement à pied, ou de la conduite, comme si tout cela allait de soi, comme s'ils ne craignaient plus ni glissade, ni dérapage ni embourbage, comme si l'hiver ne donnait en somme qu'un peu plus de piment à leur quotidien. Et quand le petit Français, couvert de bleus, amputé d'une oreille (gelée), et avec un stalactite au bout du nez, a le malheur de se plaindre de la rigueur des forces de la nature, c'est pour s'entendre répondre que là, mon petit, t'as encore rien vu... l'hiver est même pas commencé. Ils auront été prévenus. ☉

Les Français débarquent !

Cette nouvelle chronique – qui n'est pas tout à fait une chronique – vous reviendra toutes les semaines. Au-delà des nouvelles de la France, elle vous suggère un espace hebdomadaire où s'enchaîneront actualités et opinions. Tantôt un de nos journalistes français (ils forment après tout le tiers de l'équipe du Délit) parlera de la France, du monde ou d'ici, apportant un point de vue nouveau ou particulier, tantôt un Québécois ou un autre étudiant écrira sur la France... ou sur les Français !

La guerre (des tuques) est ouverte!

ON S'INQUIÈTE DE LA CRÉATION DU MCI

Un nouveau pas vers la privatisation

par sonia ziadé

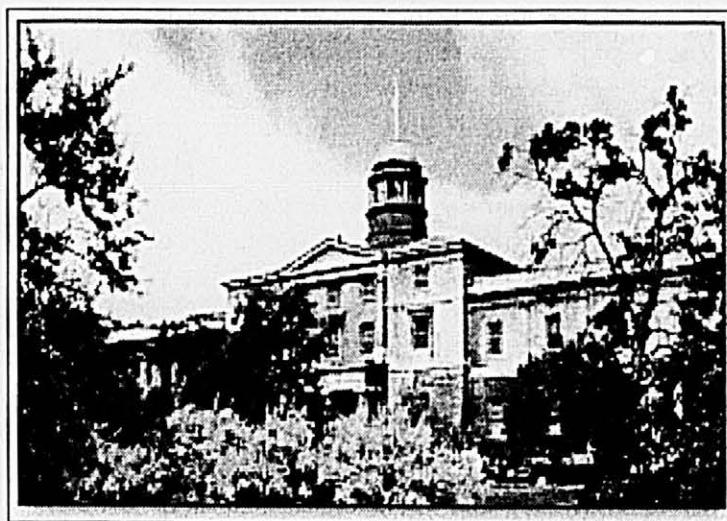
La mise sur pied d'un comité chargé d'étudier la création du McGill College International (MCI) soulève de nombreuses inquiétudes, et l'idée a déjà été rejetée par la Faculté des sciences à la fin de l'année.

Andrew Kovacs, président de la Science Undergraduate Society (SUS) rapporte que de récentes études auraient démontré qu'il y a une forte demande pour un collège international privé au Canada.

Le comité du MCI des arts et des sciences travaille donc depuis 1998 sur le projet d'un bac général comparable au bac international du collégial, regroupant divers cours de sciences humaines et de sciences naturelles avec, en plus, une emphase sur les stages. Or, le programme ne serait accessible qu'à ceux qui ont les moyens de payer. Car bien qu'un fonds monétaire serait dédié aux prêts et bourses, les coûts annuels tourneraient autour de 38 000 dollars (frais d'éducation et de résidence). Par ailleurs, ce programme serait réservé majoritairement aux étudiants internationaux.

Étant donné le nombre d'étudiants prévu à long terme, soit près de 3000 selon Andrew Kovacs, un problème important se dresse, soit celui de l'espace disponible. En effet, ce problème ne se pose pas uniquement par rapport au niveau du nombre de classes et de places dans les résidences, mais également par rapport à la capacité du service de Carrières et Placement de trouver des stages pour tous ces étudiants.

Ce nouveau programme a déjà suscité plusieurs réactions au sein des Facultés des arts et des sciences. À la réunion de la Faculté des sciences qui s'est tenue au début du mois dernier, la motion demandant la mise sur pied d'un comité qui étudierait la création d'un collège privé des arts à McGill a été défaite. Quant à la Faculté des arts, la réunion pour former un comité se tient mardi le 11 janvier afin de se pencher sur la question.

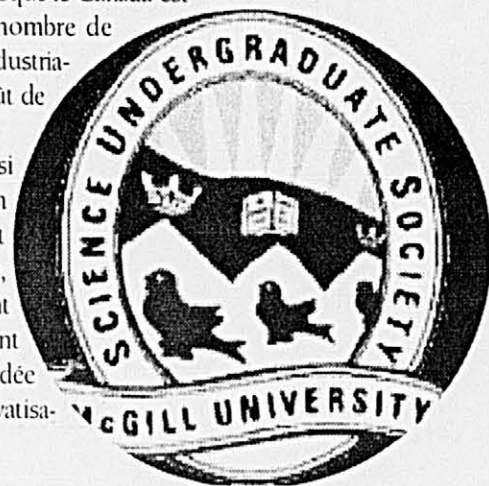


Privatisation, le gros mot!

Cependant la principale problématique de ce nouveau programme est qu'il s'agirait d'un premier pas en direction de la privatisation de McGill. Cette idée n'est pas nouvelle, mais cette fois-ci le projet d'un programme privé est bien concret. Le débat, selon certains, est de savoir si nous acceptons de mettre de l'avant un système d'éducation post-collégial à deux vitesses.

Selon monsieur Kovacs, c'est la raison principale pour laquelle la motion a été rejetée. Autrement, l'idée d'un nouveau bac innovateur demeure intéressante. La question d'une éducation privée est non négligeable, puisque le Canada est reconnu pour produire le plus grand nombre de diplômés universitaires parmi les pays industrialisés, principalement à cause du faible coût de l'éducation.

Si la Faculté de arts rejette elle aussi l'idée d'étudier la possibilité d'instaurer un comité d'étude sur le projet, il se pourrait que celui-ci soit abandonné. Néanmoins, cette nouvelle idée démontre clairement que l'administration de McGill, notamment monsieur Shapiro, n'a pas abandonné l'idée de diriger l'université sur la voie de la privatisation. ☉



Culture CULTURE Culture

THÉÂTRE

Noël de Force

par François Caron

C'est la veille de Noël. On s'attendrait à voir toute la famille réunie autour du sapin, avec la dinde sur la table et les chaussettes sur la cheminée. Et pourtant non.

La scène commence sur la vie tranquille de *Dad* et *Mom*, seuls dans leur maison. Enfin pas si seuls que cela à vrai dire, puisque leur fils Gordon squatte dans le sous-sol. Et puis c'est le fils aîné Walter qui débarque, le courtier en assurances qui n'a pas repris l'entreprise familiale de fils barbelés. Puis la soeur Sandy complètement folle-dingue.

Noël de Force est l'histoire d'une famille totalement dysfonctionnelle, avec une mère hypocondriaque, un père maniaque qui écoute ses 880 vinyls en rotation toujours dans le même ordre, un garçon armé jusqu'aux dents qui se terre dans la cave en buvant du «eggnog».

Sur le ton de la comédie, Eugène Stickland, l'auteur de la pièce, veut néanmoins amener le spectateur à réfléchir sur l'angoisse, la paranoïa, la peur de l'échec et

l'incapacité à communiquer. La pièce démonte tous les rituels de Noël pour nous donner une belle leçon d'humanité, toujours d'actualité après les réveillons.

Bien que l'on puisse peut-être reprocher sa longueur à démarrer dans le premier acte, le second est de toute beauté, drôle aux larmes avec des répliques d'un cynisme décapant.

Noël de Force, la fête de famille la plus farfelue à laquelle vous ayez jamais assisté. ☉

Place des Arts

Compagnie Jean-Duceppe
jusqu'en février 2000.



Noël de force

LITTÉRATURE

Je m'en vais... ben tant mieux!

par François Caron

Je m'en vais, c'est ce qu'aurait dû faire Jean Echenoz le jour où il a décidé d'écrire ce navet. L'académie Goncourt, qui nous avait habitué à de telles nominations, est vraiment tombée très bas cette année.

Je m'en vais se veut la suite d'*Un an*. On y retrouve l'histoire de Félix Ferrer, le marchand d'art parisien (avec tout ce que cela implique de cérébral). Ayant quitté sa femme et son pavillon à la première page du roman (« Je m'en vais »), il se laisse séduire par une jeune fille « un an pile moins deux jours » après, en revenant à ce même pavillon lors du réveillon. « Je prends juste un verre et je m'en vais ». La boucle est bouclée.

Entre deux, on nous raconte la vie de Ferrer pendant un an... enfin plutôt ses fantasmes, car dans les cinquante pre-

mières pages, grâce à huit voyages dans le temps, six femmes finissent dans son lit, parfois à trois pages d'intervalle! Cela tourne franchement au film érotique de TQS quand on nous propose l'infirmière entièrement nue sous sa blouse.

À titre d'exemple de la « température » du livre, cet extrait: « Et encore moins le matin quand il s'éveille en érection, c'est-à-dire la plupart des matins comme la plupart des hommes. [...] Allant et

venant ainsi, ce n'est heureusement bientôt plus qu'une moitié d'érection: mais lesté, presque déséquilibré par cet appendice perpendiculaire [...] [cela] se conclut en géné-

ral et vite par une sédimentation nouvelle de sa corbeille à papiers mais qui [...] fait au moins revenir son appareil à un gabarit normal. » C'est cela le Goncourt 1999! De la vraie « masturbation » intellectuelle!

Sinon, Ferrer fait un passionnant voyage en Arctique, où il n'y a... rien. Echenoz tente néanmoins des descriptions à la Jules Verne, sans y réussir. Victime d'un vol à son retour, Ferrer parviendra à retracer le voleur. Là encore, Echenoz s'inspire des maîtres du suspens sans en avoir le talent. Au fait, Ferrer est grand et a atteint la cinquantaine. Je ne vous le dit que maintenant car, dans le livre, on l'apprend vingt pages avant la fin.



le prix Goncourt 1999

Enfin, sans jeu de mots, même la fin tourne à la débâcle avec, bien sûr, une nouvelle histoire de sexe en perspective. Recyclable en dessous de plat. ☉

Je m'en vais, Éditions de Minuit



Jean Echenoz

(COMMENTAIRE)

Céline Dion: la 46e personnalité du millénaire!

par françois pradella

Entre Jeanne d'Arc (45e) et Elizabeth I (47e), Céline se taille une place bien méritée dans les 107 personnalités du millénaire, selon les lecteurs de L'actualité. Grâce à des broches, de la chirurgie plastique et un gérant vite en affaires, le Québec a réussi à produire la 46e merveille du millénaire. Faut en être fiers!

Le «méga-show» d'adieu de Céline fut sûrement un des plus grands événements du millénaire. Combinant à la fois blagues plates et drôles, Stéphane Rousseau a assuré à merveille la première partie de ce spectacle du millénaire. Son style plutôt loufoque et vide a certainement plu aux demoiselles de la salle. Celles-ci ont dû se dilater la rate à maintes reprises dans son numéro de «macho latino», où on pouvait admirer son torse bombé et son tatouage représentant un méchant serpent pas content. Le reste du spectacle fut plutôt à l'image des cheveux de Céline : long.

Cependant, une fois son remariage avec René fini, Céline devra affronter son

plus grand défi à vie: avoir un enfant avec lui. On reviendra un peu plus tard à ce bébé. Concentrons-nous sur le remariage. N'est-ce pas un rituel «têteux», affreusement québécois? Notre diva nationale, notre reine de la patate frite, a décidé de se remarier avec son gérant (ou plutôt l'homme de sa vie) à Las Vegas (s.v.p. prononcer «Las Vegas» avec un accent Elvis Gratton). N'y a-t-il pas un endroit plus exotique et romantique que Las Vegas pour se remarier? Il semble que non. De plus, mon informateur (Le Lundi) m'a affirmé que ce remariage, le plus grandiose du millénaire, s'est fait comme au temps de Cléopâtre. René, dans son habit de roi mage, ressem-

blait à un dieu égyptien tellement la reproduction était exacte. Maudit qu'ils ont de la classe les Angelill!

Aujourd'hui, Céline est enceinte ou risque de l'être dans les prochains mois. Il suffit que René se rappelle comment faire, sans tout gâcher comme à leur mariage. En effet, apparemment que leur première soirée de noces fut un gros fiasco. Même si je ne peux absolument pas prouver ce que j'avance, croyez-le néanmoins. Bref, ce bébé est le bébé le plus attendu du siècle, voire du millénaire. Si c'est un garçon, cela voudra dire que les hommes, dans le prochain millénaire, remettront leurs culottes à l'endroit. Cependant, si c'est une fille, cela voudra dire que les femmes auront accès aux postes de pouvoir comme ceux de préposée au changement d'huile, stagiaire à la Maison Blanche ou pompier. Peu importe le cas, une chose est sûre: c'est que ce bébé sera l'œuvre du Saint-Esprit ou du facteur. Question encore plus importan-

te : quel nom aura-t-elle ou aura-t-il? Si le ruban de la cigogne est bleu, je suggère Ricky, Roch, Nick, Enrique ou Junior. Si son pyjama à trappe est rose, je recommande Barbara, Maria, Britney, Millénie, Juniore ou Lara.

En attendant, Céline doit pratiquer son rôle de mère. Quoi de mieux que de devenir la médiatrice des conflits mondiaux avant d'affronter la crise d'adolescence du bébé du millénaire, qui sera la crise d'adolescence du prochain millénaire. En effet, en acceptant le prix Artiste de l'UNESCO pour la paix, Céline s'engage à participer à des projets dans le monde entier. Elle pourrait, par exemple, donner ses milliers de paires de chaussures aux femmes d'Afrique. Malgré leur manque de nourriture et d'eau potable, elles n'auront plus d'ongles incarnés.

Sans Céline, il y aura un vide. Que Lara Fabian va remplir. ☉

AB... CD

par jonathan arès

Indochine Dancetaria Musicor/Cœur de Lion



Cet album explore le thème universel de l'amour à la façon Indochine, c'est-à-dire avec beaucoup de promesses, comme le «un jour peut-être je te protégerai, car c'est toi que j'aime» de «Rose Song» ou bien le «on haïra, on méprisera l'empire américain et on saura et on pourra manifester notre destin» de «Manifesto (les divisions de la joie)». Même si le groupe vieillit relativement bien il n'y a pas vraiment eu d'évolution entre leur dernier album studio Wax et celui-ci. En fait, Indochine est retourné à ses bonnes vieilles guitares et utilise avec sagesse l'élec-

tronique au lieu de donner excessivement dans la vague techno. Rafraîchissant et jeune.

B

Beck Midnite Vultures Universal



Pour ceux qui s'attendaient à un Odelay! numéro deux, il faudra repasser, car Beck nous offre cette fois-ci un album soul et funky rappel-

lant à la fois les années 80 (regardez-moi ces pantalons roses!) et 90. Midnite Vultures est intéressant, car le génie américain réussit à garder son intégrité tout en changeant de cap musical. Le grand problème avec

ces artistes qui changent de style à chaque album est qu'il y a un risque de perdre (beaucoup) de fans qui sont la plupart du temps conservateurs et qui peuvent donc avoir beaucoup de difficultés à suivre l'artiste. Outre la pochette hideuse (et les cauchemardesques pantalons roses de Beck), il reste que cet album est provocateur, léger, irrévérencieux et de saveur toute «Beckienne».

A-

Korn Issues Epic/Sony



Les fans du prolifique blé d'inde métallique (deuxième album en deux ans) peuvent se réjouir, car ils ont ici

quelque chose de très bien à se mettre sous la dent. Faisant un pied de nez à l'industrie, Issues est beaucoup moins commercial que son prédécesseur, Follow the Leader. Et les pièces sont toujours aussi corrosives et déplaisantes pour les parents (et les amateurs de Céline). En plus, le chanteur Jonathan Davis chante de mieux en mieux, s'éloignant des mugissements qui sont une vraie plaie dans le monde du métal. Avec d'excellents morceaux comme «Falling Away From Me» ou «Hey Daddy», Issues en convaincra plus d'un que le métal n'est pas encore mort. Un seul bémol, le petit numéro de cornemuse était-il nécessaire au début de l'album? Percutant.

A-

Marilyn Manson The Last Tour on Earth Universal

Alliant le glam-rock, l'industriel et le gothique, cet album-concert est très convaincant, surtout après l'échec de Mechanical Animals. En plus, Marilyn Manson ne sonne (quasiment) plus comme une coquerelle sur scène. Incisif.

B+

Beastie Boys The Sounds of Science Grand Royal/Capitol

Excellente pochette, excellent choix de chansons, excellent livret, excellente compilation, quoi! Ce coffret fait vraiment le tour de la carrière de cette joyeuse bande de New Yorkais. Exhaustif.

A-

☉

INDE

entre tradition et modernité



avec l'explorateur BERNARD TUBEUF

LES GRANDS
EXPLORATEURS

L'AVENTURE PAR L'IMAGE

Dans le cadre des Grands Explorateurs, Bernard Tubeuf nous présente un film sur l'Inde à travers de superbes images et des séquences souvent insolites. Il nous dévoile la beauté des paysages, les traits caractéristiques de la population et la richesse d'un patrimoine historique et culturel qui font de l'Inde un pays passionnant. Du Bengale au Kérala, de Calcutta aux rives du Gange, le film de ce cinéaste et conférencier est un film attachant et ne laisse personne indifférent. Le Délit offre 5 paires de billets pour la représentation du 18 janvier à l'Olympia. Il suffit de vous présenter au B-07 de l'édifice Shatner.



L'art contemporain, mon œil !

par isabelle gagné

Je l'avoue d'emblée : je ne comprends rien à l'art contemporain. Or je ne le confesse qu'avec malaise : je me sens comme le «ti-cul» qui n'ose pas demander du ketchup au Hélène-de-Champlain. Ça serait meilleur, même les serveurs le savent, mais ce n'est pas chic, pas «in», et un code implicite le déconseille.

Mais, tout comme le «ti-cul» se console en pensant que le lendemain il se paiera des patates pilées à son goût, je ne jette pas les gants, je persévère et suis une fidèle des musées d'art dit contemporain, comme si son secret m'était révélé à petite dose, comme si l'initiation venait à ceux qui savent attendre, comme si j'allais me sortir de mon état déviant.

Mais au-delà de la question de la patate demeure la suivante, existentielle, et qui me pousse à garder l'œil ouvert : Aurais-je boudé les Impressionnistes, crié que Dali était fou, que Stravinsky dépassait les bornes, aurais-je «pitché» des 25 cents à Giacometti, trouvé Richard Desjardins laid jusqu'à ce qu'il gagne à l'ADISQ ?

L'art de l'humour

« Millénaire mon œil », en vedette au Musée d'art contemporain de Montréal jusqu'au 23 avril, se veut une façon d'effectuer le passage (symbolique ou réel) « à contre-pied de la gravité convenue qui sied au passage attendu à un nouveau millénaire ». Avec « Culbutes, Œuvre d'impertinence », le Musée atteint une cible. Celle du plaisir, de l'absurde, du comique, du dérisoire. Pas de l'artisanal si cher aux artistes de la dernière décennie, pas tellement d'abstrait qui sème confusion et fascina-

tion, mais du concret « reconcrétisé ».

Les 23 artistes qui y exposent proposent un regard amusé sur la dernière décennie. Et comme leurs précurseurs qui barbouillaient des lignes noires entre un manifeste et une assemblée syndicale, ils laissent au visiteur la tâche ardue de choisir entre un regard purement amusé ou un plus sceptique, prêt à capter au hasard des confettis lancés par une gigantesque machine, un signe des temps modernes. Rira bien qui saura quand rire.

La domination de l'absurde

Le clou de l'exposition est peut-être une machine grosse comme une Oldsmobile, faite d'un grand tube de plastique replié, replié et replié sur lui-même afin de donner l'impression d'un chariot sur quatre (vraies) roues. Une extrémité du tube est attachée à un genre de fan, qui gonfle le tube, permettant au chariot de ne pas avoir l'air d'un chariot dégonflé. Inutile, croirez-vous ? Le film de X, absurde et délicieux, prouve le contraire en faisant de la machine sa vedette. On y voit la tube-mobile flotter sur l'eau, faire l'ascension d'une colline, poussée et tirée par une dizaine de jeunes qui n'avaient probablement rien de mieux à faire, son fan transporté dans une brouette, puis on voit la machine en version minia-

ture et solide, déballée par un jeune garçon à Noël. Le film est magnifique et insignifiant, c'est un vrai p'tit bonhomme, pas de cou sur quatre roues.

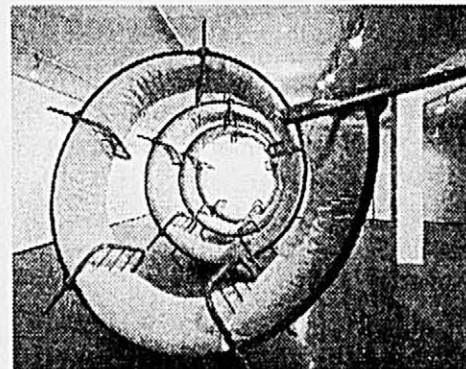
Une autre perle vidéo portait son auteure en fée des temps modernes quand elle explique sous une caméra digne des émissions de maman Dion la construction de sa baguette grâce à un procédé fort simple : coller une étoile de papier sur le bout d'un grand couteau de cuisine (« vous êtes prêts si vous rencontrez un pain »). Elle aurait aimé, et nous aussi peut-être, un monde avec « des petits lapins qui courent partout », un, deux, même trois soleils, et plus d'heures dans une journée. S'il faut aller au musée pour voir dans les yeux d'une femme un peu de rose et de bleu poudre, payons tous 3\$ et invitons nos amis.

Au bonheur des grands enfants, et à l'horreur des sobres gardiens, trois écureuils de bois, à l'intérieur desquels on peut entrer, volent la vedette avec leurs micros qui distordent la voix. Frère Jacques en canon et tout le stress de la semaine part en fumée. À savoir si un pseudo parc Ronald McDonald a sa place dans un musée, je n'en sais rien, mais c'est drôle.

C'est vrai, la sculpture dans le bois de Roland Poulin, pourtant en vedette dans le cadre des expositions monographiques qu'organise le Musée, m'a laissée froide : des morceaux de bois, assez beaux pour en faire un violon, sont placés sur le plancher de façon à suggérer qu'ils y sont non seulement ancrés, mais enfouis, plantés. En voulant dépasser les limites de la sculpture abs-

traite, monsieur Poulin dépasse peut-être les bornes de l'aspect esthétique, ce qui cette fois m'a semblé aussi insignifiant que les vidéos que j'ai déjà mentionnées, mais sans la grandeur que confèrait l'absurde aux autres œuvres.

En introduisant plus que jamais la notion d'interprétation active à leur art, les artistes du XX siècle, et surtout de la fin de celui-ci, ont défoncé des murs. Mais parfois



Le musée d'art pour intellectuels

leurs nouveaux corridors semblent mener à une impasse, que « Culbutes » réussit à contourner, grâce à l'absurde. À moins que, définitivement, je n'y comprenne rien. ☹

Musée d'Art contemporain

Jusqu'au 23 avril 2000

514-847-6226

Quartier(s)

Ce thème vous inspire? Participez au concours de création littéraire du *Délit Français*. Il suffit de soumettre un poème ou une nouvelle littéraire d'une longueur maximale de 1000 mots. De nombreux prix sont à gagner, en plus de la publication de votre texte dans les pages du journal.



Date de tombée: le 1 février 2000. Un feuillet d'information est disponible au local B-03 de l'édifice Shatner.

Quand faut y aller, faut y aller!

par aude maltais et marie valla

Bécosses, toilettes, latrines, petit coin, «lé-V.C.», chiottes, «Johnny-on-the-spot», trône, salle de bain, «là où le roi va seul»... ironie de cet endroit où tout le monde passe tant de temps, dernier refuge de l'équité et de la justice en ce monde, mais dont on ne parle jamais. Voici une liste non exhaustive des incontournables de Montréal, à visiter seul ou à deux, en touristes ou en habitués.

Whisky Café (coin Bernard et Saint-Laurent)

L'endroit post-moderno-chic est à l'origine du concept des toilettes recherchées à Montréal, et elles font d'ailleurs la fierté des propriétaires. Côté messieurs, l'originalité du lieu tient à la présence d'un seul urinoir occupant tout le pan de mur. Acier inoxydable et chute d'eau, la légère inclinaison du mur permet l'évacuation du tout par les grilles du bas. Côté dames, le Whisky Café permet à sa clientèle d'être l'une des seules en Amérique du Nord à expérimenter le confort des «urinettes». L'ambiance innovatrice du lieu en chic mosaïques de carrelage invite à imiter messieurs, tube et cône en carton (que l'on jette après usage) fournis par la maison. Ça vaut le déplacement, garanti.

Les Belles-Soeurs (Marie-Anne, une rue à l'est de De Lorimier)

S'il vous prend des envies d'exotisme à la vue de l'étendue glacée des trottoirs, allez vous réfugier dans la chaleur moite des toilettes insulaires des «Belles-Soeurs». Leur rondeur rappelle celle d'un atoll pacifique où le soleil en forme d'ampoule brille une fois la porte bien fermée. Un entrelac d'algues-mosaïques, la découpe des pal-

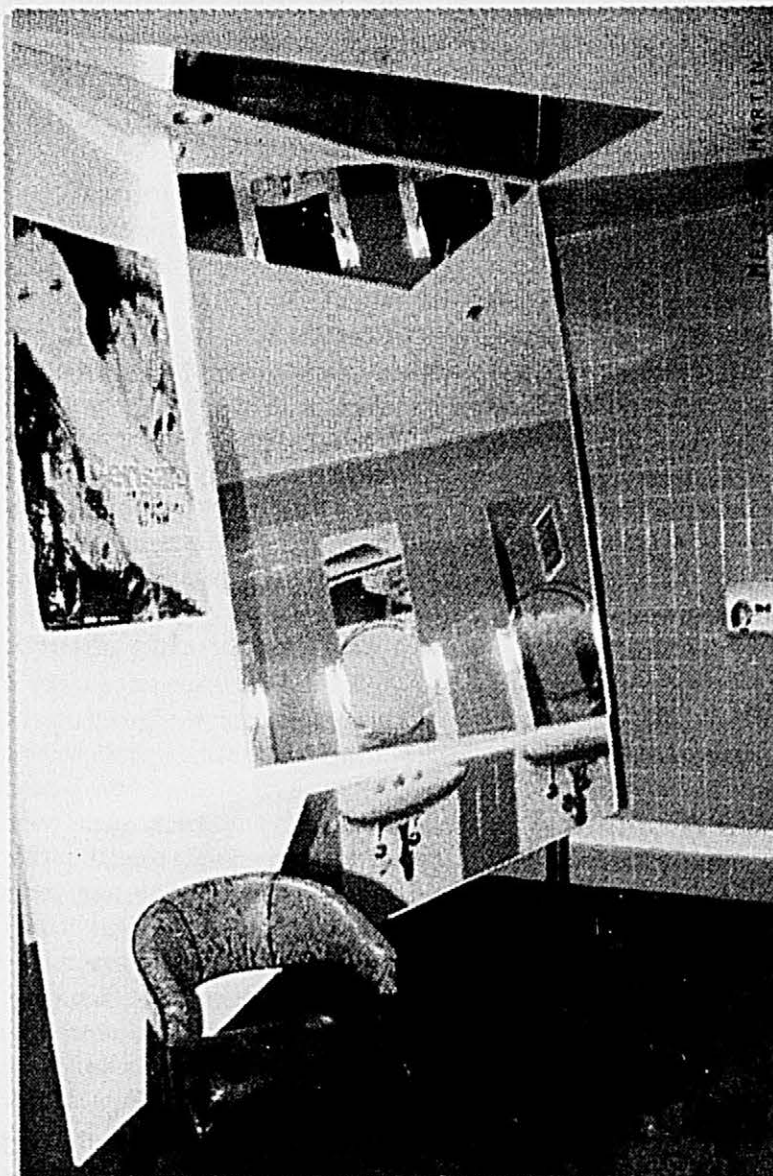
miers, vous êtes déjà ailleurs, entre la plage et la grande barrière de corail. Il ne manque que le souffle de la brise marine... Attrapez à la dérobée de quoi suivre les nouvelles du continent: le comptoir à journaux est idéalement situé sur la route. Tout vous invite à y souffler un peu avant de repartir à l'assaut du quotidien.

Le TNM (coin Sainte-Catherine et Saint-Urbain)

On sort rarement tout à fait indifférent d'une représentation au TNM. Provocation et avant-garde viennent vous chercher au fond de votre fauteuil où, plantant leurs crocs, elles se nourrissent des réactions qu'elles arrachent au public. Les toilettes sont tout aussi incisives, résurgence d'une esthétique «vampiro-années 80». Le carrelage rouge, noir, blanc est froid, hermétique, insensible (pour autant que le carrelage soit insensible), et la mise en scène est théâtrale. La découpe tout en angles du miroir central attire l'oeil et suscite l'envie de tirer sur sa jupe, de ranger le cheveu qui dépasse et d'inspecter ses dents... Un fauteuil simili-cuir cobra rouge sang vous invite à contempler le spectacle. Avis aux cœurs sensibles...

L'Avenue du Plateau Mont-Royal (Mont-Royal, près de Saint-Hubert)

On a parfois besoin de stimuli pour accomplir nos besoins, même les plus élémentaires. «L'Avenue» y contribue de façon élégante: le mur se double d'un écran d'eau sans cesse activé. Le glouglou fortement suggestif qui l'accompagne ne saurait vous laisser indifférent. L'ensemble se décline en gris anthracite et acier, efficace et branché, à l'image de la clientèle. Notez que la direction se plaît à brouiller les cartes. La pré-



TNM

sence d'un mannequin à l'entrée, témoin muet de vos allées et venues, est quelque peu déconcertante. Quant à savoir où va l'homme, où va la femme, identifier la bonne porte demande deux bonnes minutes de réflexion.

Ex-centris (Saint-Laurent, entre Milton et Prince-Arthur)

La pureté de la ligne et le souci du look néo-moderne du nouveau centre de cinéma ouvert en grandes pompes le printemps dernier n'a pas épargné la salle d'eau qui, à l'inverse de la conceptuelle horloge de l'entrée, est demeurée fonctionnelle. On a donc joint l'esthétique au nécessaire (santé publique oblige) et on poursuit ici farouchement la lutte aux microbes. Bien que nous doutions qu'une quelconque bestiole puisse survivre bien longtemps sur les surfaces chromées et marbrées de la modernité, nul besoin ici de toucher à quoi que ce soit: pas de robinets, pas de chasses d'eau, il y a des capteurs électroniques partout. Souriez, on vous regarde!

Mövenpick (Place Ville-Marie)

Ce marché-resto étant déjà un concept en soi, il fallait s'attendre à une révélation dans l'art de concevoir le petit coin: tout y est

orienté pour faire éclore l'individualité du client et diriger son choix de consommation. Décor d'inspiration victorienne avec portes en bois taillées et peintes «à la vieillesse», lampes anciennes dépareillées pour que chacun y trouve son compte et immenses miroirs richement encadrés pour vous refaire une beauté (mesdames, il y a quand même de jolis serveurs). Et surtout, ze attraction de la place, des cabinets personnalisés arborant chacun le nom et l'effigie d'un

mâle viril en petite tenue. Avons été marquées par Jean et Albert. Du côté des mecs on n'a pas vu, mais il paraît qu'elles ne sont pas mal non plus. Mais que fait-on des droits des gais et lesbiennes??? ☺



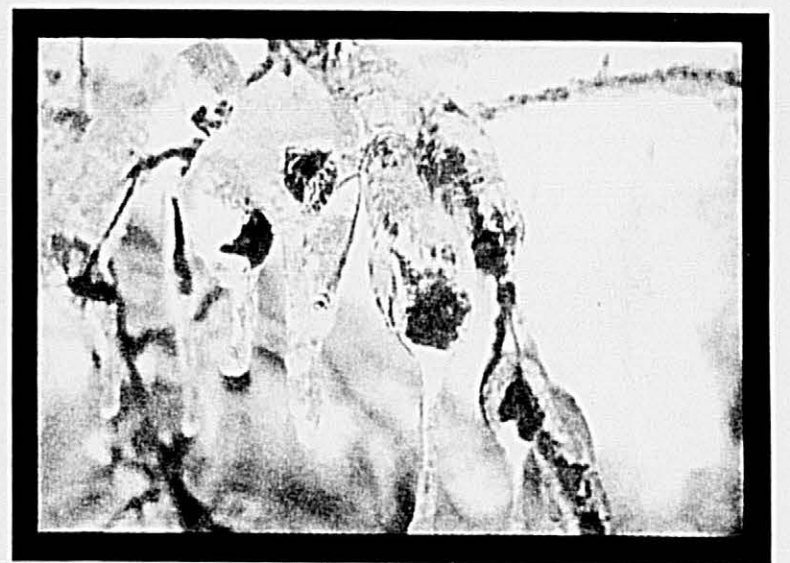
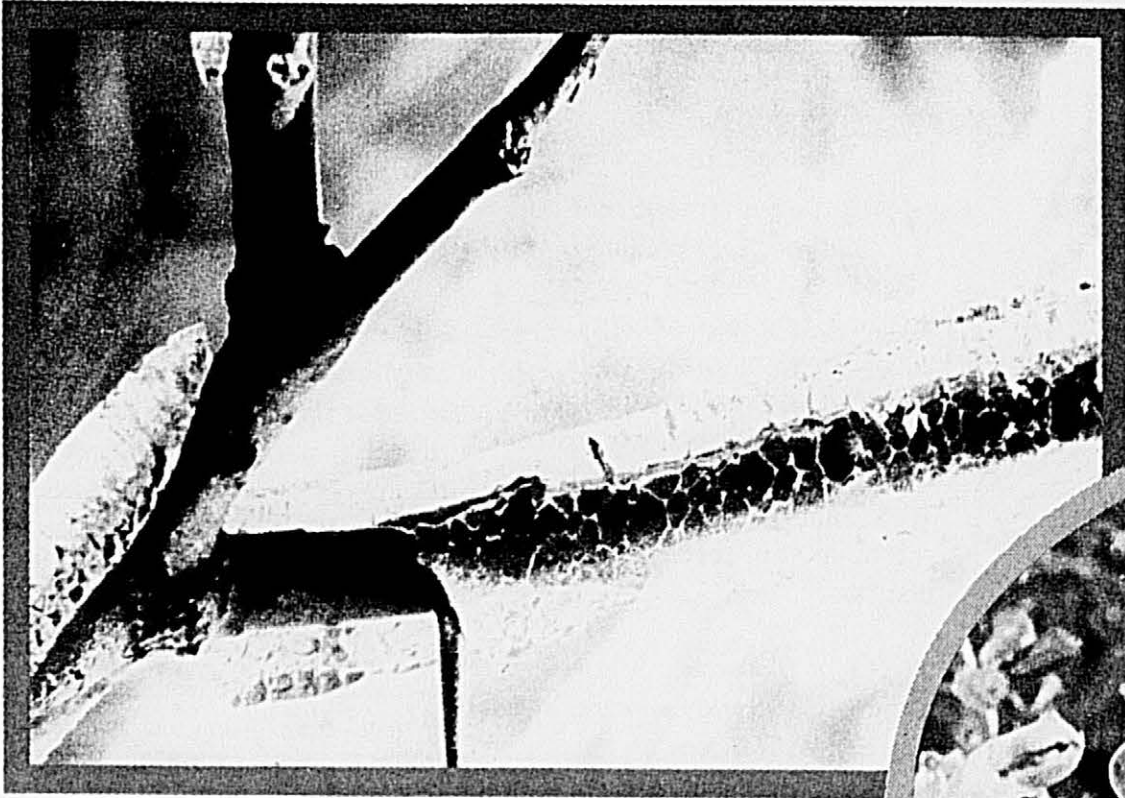
et encore TNM



Marché Mövenpick

Il y a deux ans...

Le Grand verglas



P H O T O S D E B A R T E K K O M O R O W S K I

Cette semaine isabelle se prend pour une columnist

Cette semaine, Isabelle s'en prend à Petrowski

par isabelle gagné

C'était bien avant Noël. Mais bon, confinée à un hebdomadaire qui n'hebdomadaire pas toutes les semaines, il faut bien s'attendre à ce qu'on revienne un peu sur le jauni.

Bien avant Noël donc (le 2 décembre), la presque quotidienne Nathalie Petrowski lâchait un peu Fabienne Larouche et les vieux macros de l'industrie du film pour se lancer dans une entreprise bien plus ambitieuse: la psychologie des belles filles. Il fallait bien qu'elle justifie son tiers de page dans le cahier Sortir de La Presse, aussi s'attardait-elle à celle de la (belle) Lara Fabian.

Notez les parenthèses de la relativité. Notez maintenant comment elles sont abattues chez Petrowski. Et toute la complexité humaine de s'effondrer autour d'un tube de rouge à lèvres. Car toute la psychologie de train de banlieue de Petrowski tourne autour de cet élément clé qu'elle énonce sans sembler en éprouver de gêne: « Céline n'est pas née jolie. Lara, oui. C'est bien cela, son drame. Car les jolies filles, c'est bien connu, croient que tout leur est dû. »

Bonne, pas bonne, ambitieuse, matante, talentueuse? Considérations dépassées sous la plume de Petrowski. Lara Fabian n'a pas changé de char cette année parce qu'elle a réussi, ni à la limite parce qu'elle est scorpion, mais parce qu'elle est belle. Pas de parenthèses. Belle belle belle et incapable d'échapper à son destin – son drame – puisqu'elle est née comme ça.

D'une joke sur les blondes aux analyses de Petrowski, on soupe à la même table, et ça passe mal. La vie a pourtant cela de bien que, si on fait des émissions de radio à partir de jokes sur les blondes,

on se passait encore d'en faire des chroniques.

« Les jolies filles, c'est bien connu, s'autosuffisent (sic). » Si Céline n'avait été gratifiée par mère et père Dion d'un legs « ingrat », elle « se serait contentée de cuisiner des nouilles pour René. De cette différence fondamentale, pour ne pas dire fondatrice, découlent toutes les autres différences qui séparent Lara et Céline. »

Non pas que Petrowski ait tout à fait tort. Moi non plus, je ne l'aime pas trop, Lara Fabian. Elle est molle, prévisible, et elle m'énervait un peu avec son exotisme à

« Céline n'est pas née jolie. Lara, oui. C'est bien cela, son drame. Car les jolies filles, c'est bien connu, croient que tout leur est dû. »

– Nathalie Petrowski

la « je voudrais remercier ces lointains cousins qui bravent le froid et les intempéries à mes côtés six mois par année » (car l'exotisme devient héroïsme

quand on l'allonge un peu, notre hiver). Mais tout cela parce qu'elle est belle?

Et puis, elle est belle? Ah maintenant oui, sans aucun doute qu'elle est vamp notre Lara, leur Lara, their Lara, en gros plan sur les murs de Berri-UQAM. Mais je me rappelle de la Lara à la coupe carrée qui mouillait le micro à sa première ADISQ après une course surprenante contre les genoux des rangées d'en avant. Bon, le truc, c'est que ce n'est pas chic, courir sans soutien-gorge. Et qu'on ne me donne pas l'excuse des bretelles fines.

Mais revenons au sujet principal, qui n'est pas Lara Fabian, mais Nathalie Petrowski. Son fatalisme et sa foi dérisoire en le destin (à croire que Céline, sans ses dents de lait croches, ne serait jamais devenue Celine) n'ont pas leur place dans La Presse. Des commentaires écrits à toute vitesse entre Virginie et 4 et demi ont parfois une portée qu'on ne peut éliminer pendant les annonces. Un tel pied de nez aux « jolies filles » de ce monde est gratuit, non fondé, et ne mérite pas plus qu'une place dans le courrier des lecteurs. ☺

Nouveau bâtiment des services aux étudiants à l'Université McGill

Le bâtiment du Capitaine Kirk déclassé par un nouveau vaisseau

par julien laplante

C'est dans un tout nouveau bâtiment, le William & Mary Brown Student Services Building, que les étudiants auront désormais accès à la majorité des services qui leur sont offerts. Après une construction de plus d'un an au coût de 10,5 millions de dollars, celui-ci regroupe neuf services aux étudiants.

Nommé en l'honneur de Mary Brown, étudiante ayant complété sa maîtrise en droit à l'Université McGill, et de son mari, qui ont contribué financièrement à la construction du nouvel édifice, le bâtiment des services aux étudiants remplace deux édifices du parc immobilier de l'Université McGill, les bâtiments Shatner et Powell. La grande majorité des bureaux d'organismes et de services qu'on retrouvait anciennement dans ces deux immeubles y ont été transférés. Les services de santé, de placement et de carrière, de l'aide financière aux étudiants, de conseil et de tutorat, de santé mentale, de l'aumônerie, ainsi que le coordonnateur de la première année, l'AEUM et la Doyenne des services aux étudiants y ont tous leur bureau.

Plus besoin de monter la colline un peu plus pour aller au lugubre bâtiment Powell, qui nichait et niche toujours au coin des rues Des Pins et Peel pour utiliser ces services. Matt Wyndowe, de l'AEUM, dont les bureaux étaient auparavant dans l'édifice Shatner, est convaincu que le nouvel emplacement du bâtiment encouragera un plus grand nombre d'étudiants à consulter l'AEUM et à utiliser les services qu'elle offre. « C'est une excellente idée de rapprocher les services des étudiants. Ils seront beaucoup

plus accessibles que lorsque qu'ils étaient concentrés en haut de la colline ». Une opinion qui est partagée par Rosalie Jukier, Doyenne des services aux étudiants, dont les bureaux étaient auparavant situés dans le bâtiment Powell. « Nous déménageons tous les services que nous offrons, du service de carrière et placement à l'aide financière aux étudiants en passant par les services de santé hors d'un bâtiment totalement inadéquat et peu attirant vers un nouvel emplacement magnifique, éclairé et fonctionnel. »

Le nouveau bâtiment a bénéficié de multiples sources de financement, mais on note un grand absent parmi tous ceux qui ont contribué: le gouvernement. « Ce qui est fantastique dans tout ça, c'est qu'aucun niveau de gouvernement n'a versé de l'argent: ni le

« Ce qui est fantastique dans tout ça, c'est qu'aucun niveau de gouvernement n'a versé de l'argent: ni le fédéral, ni le provincial, ni le municipal »

– Andrew Tischler

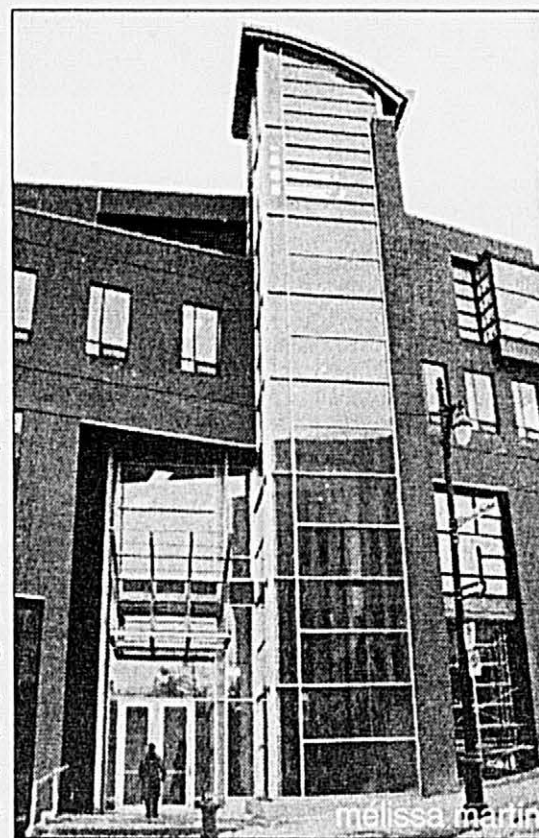
fédéral, ni le provincial, ni le municipal », note Andrew Tischler, président de l'AEUM.

Mises à part les contributions de donateurs privés tels que les Brown ou encore John McBain, homme d'affaires et

diplômé de McGill, l'entreprise privée a aussi participé au financement de l'édifice puisqu'on y retrouvera le Salon international Coke, qui sera occupé par le McGill International Student Network (MISN). Les

étudiants ont directement subventionné la construction de l'édifice suite à un référendum sur la question. Selon Tischler, les étudiants de McGill auraient versé 3 millions de dollars pour le nouvel édifice. Cependant, le président de l'AEUM précise que le nouveau bâtiment n'est malgré tout pas la propriété de l'AEUM puisque les étudiants ont contribué directement à

son financement, et non pas par l'intermédiaire de l'AEUM. C'est l'Université McGill qui est donc propriétaire de l'édifice. ☺



FORTES BAISSSES DES MARCHÉS À L'AUBE DE L'AN 2000

Des lendemains de réveillon difficiles pour les marchés

par François Caron

Inquiétude sur les marchés boursiers la semaine dernière alors que des fluctuations ont fait chuter les principaux indices financiers. Signe précurseur pour la nouvelle année?

Après une ouverture plutôt normale le 3 janvier, les salles de marché se sont affolées le 4. À Hong Kong, la bourse perdait plus de 7 p. cent, suivie par les parquets européens. Amsterdam enregistrait une baisse de 4,91 p. cent, Bruxelles 4,19 p. cent, Paris 4,15 p. cent et Londres 3,81 p. cent. Les places les plus résistantes (Francfort et Milan) accusaient tout

que Wall Street enregistrait en clôture ce lundi un record historique, que Paris retrouvait son niveau du 22 décembre, et que le Nasdaq se rapprochait de son plus haut niveau de 1999.

Les investisseurs américains ont également jusqu'au 29 février pour enregistrer leurs gains en vue de leur déclaration fiscale,

d'augmenter la rentabilité économique des entreprises, d'autres sont totalement irréalistes.

C'est particulièrement le cas des valeurs Internet. Celles-ci ont vu leur cours croître sans égard aux ratios de chiffres d'affaires ou de bénéfices. Une part de cette envolée peut être attribuée au développement du «day trading», boursicotage au jour le jour grâce aux sociétés de courtage en ligne, qui est quasiment devenu un sport national aux États-Unis. Il est de bon ton d'avoir dans son portefeuille des valeurs Internet dites «portteuses», et cela a pour effet de créer une bulle spéculative de plus en plus déconnectée des résultats de ces entreprises. Ainsi, Amazon, qui affichait des pertes de 700 millions de dollars en 1998, est malgré tout devenue la deuxième capitalisation derrière Yahoo en 1999.

Des corrections à envisager tout de même

Hors, il n'est absolument pas certain que des sociétés telles que Yahoo, Amazon ou Dell soient encore les leaders de l'informatique en 2020. Dans les années 70, le leader incontesté des PC était IBM, et les éditeurs de logiciels s'appelaient Lotus et Ashton Tate. Ces sociétés sont aujourd'hui quasi disparues du marché et IBM parvient à grand peine à maintenir sa position. Si cela fait le jeu de la spéculation, il interdit toute prévision fiable à long terme, particulièrement pour les petits porteurs.

Ce différentiel croissant entre la sphère financière et la sphère économique réelle est d'autant plus inquiétant qu'un ajustement sera tôt ou tard nécessaire. Les sociétés ne pourront assurément pas atteindre des taux de rentabilité de plus de 30 p. cent, même au prix de cessions d'actifs et de licenciements. Ce sera donc aux places boursières de revoir leur croissance.

Richard MacCabe, du réputé cabinet Merrill Lynch, estime que l'on devrait assister

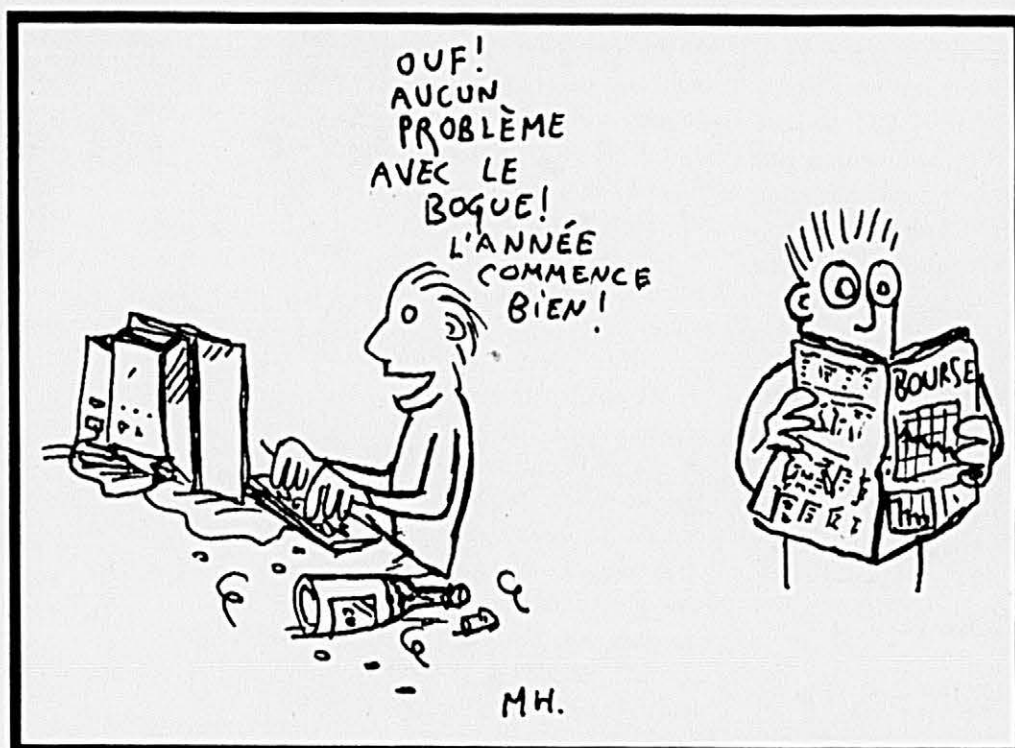
à de fortes corrections, pouvant atteindre 10 à 15 p. cent pour l'indice Dow Jones et 20 p. cent pour le Nasdaq. Néanmoins, celui-ci mise sur une année 2000 globalement positive: «Notre chef économiste Bruce Steinberg s'attend à une nouvelle année de croissance en l'an 2000, mais à un rythme un peu moins élevé qu'en 1999. Malgré cela, il faut compter avec un resserrement monétaire en début d'année.»

Un avenir porteur d'espoir

L'économie mondiale va bien, et les marchés ont donc de quoi être optimistes. Aux États-Unis, la croissance devrait se poursuivre au-delà des 4 p. cent. En Asie, les Dragons ont très bien rebondi après la crise de 1997, et enregistrent tous des taux de croissance entre 5 et 10 p. cent.

C'est en Europe que les corrections devraient être globalement les moins prononcées. Des places comme Paris ou Milan ont en effet connu une bonne année 1999 essentiellement grâce au rattrapage d'années boursières précédentes moroses. En outre, la réussite de l'euro et le développement des échanges commerciaux de l'Union Européenne laissent envisager des taux de croissance d'environ 3 p. cent en 2000. Enfin, les entreprises européennes ont entrepris depuis deux ans un fort mouvement de concentrations et de fusions, alors que ce mouvement est déjà ancien aux États-Unis.

L'heure n'est donc pas à la panique, et les intermédiaires financiers se veulent rassurants auprès des petits porteurs. Si un krach demeure toujours possible, compte tenu de la marge laissée sur les cours par la spéculation, les instruments de contrôle par les acteurs institutionnels sur la santé financière des entreprises sont de plus en plus performants, et devraient limiter les portées d'un krach. Nous ne sommes plus en 1929, et les boursicoteurs doivent seulement se préparer à engranger des bénéfices moins importants que ceux des années folles de la fin du millénaire. ☉



de même un recul de 2,43 et 2,28 p. cent. À New York, la reconduite à la tête de la FED (la réserve fédérale américaine) d'Alan Greenspan n'empêchait pas le Dow Jones de chuter de 3,16 p. cent en clôture et surtout le Nasdaq (l'indice des valeurs technologiques) de plonger de près de 250 points, soit une baisse de 6,45 p. cent.

Le reste de la semaine ne s'annonçait guère sous de meilleurs auspices. Si le Dow Jones parvenait à se ressaisir dès mercredi, Hong Kong poursuivait son plongeon, cumulant des pertes de plus de 10 p. cent. À Paris, le CAC40 repassait sous la barre des 5 500 points. Bien que l'on ne puisse nullement parler de krach, cette forte baisse a suscité un fort mouvement d'inquiétude, certains analystes brandissant la menace du «Big Bang». Plus raisonnablement, et compte tenu de l'ouverture plus optimiste des places boursières ce lundi, il semble, que l'on ait assisté à de simples corrections.

Plus de peur que de mal

Il faut en effet relativiser l'importance de telles baisses. Les bourses mondiales ayant connu un trimestre quasi ininterrompu de hausse depuis septembre, le mouvement devait obligatoirement tôt ou tard enregistrer des prises de bénéfices. Il faut d'ailleurs noter

et un mouvement de vente s'est donc naturellement engagé à Wall Street. De plus, l'apport massif de liquidités par les banques centrales en prévision du bogue de l'an 2000 a fait craindre une surchauffe monétaire.

Mais cette baisse est surtout due à la possibilité d'une relève des taux directeurs américains de 3/4 de point. Après 15 ans de croissance économique continue à des taux supérieurs à 3 p. cent, le spectre de l'inflation a ressurgi, d'autant que les taux d'intérêt sont à des niveaux historiquement bas. La tendance semble donc à la hausse, ce qui entraînerait une chute du marché obligataire, le principal marché de New York, et à sa suite du secteur bancaire.

Les bourses ont connu une année 1999 exceptionnelle, enregistrant pour la plupart des gains supérieurs à 30 p. cent. Le Nasdaq a explosé en gagnant 83 p. cent, après plusieurs années de croissance déjà supérieure à 50 p. cent. Or, cette hausse spectaculaire ne peut se prolonger indéfiniment. Il faut se rappeler que les marchés sont censés établir la cotation des titres de sociétés, qui pour la plupart ne connaissent pas de tels taux de croissance.

L'année 1999 a vu néanmoins les actions flamber. Si certaines hausses sont justifiées, compte tenu de rapprochements, de fusions ou de cessions d'actifs ayant eu pour effet



Les courtiers ont la gueule de bois.

[actualités]

Détournement d'avion : les coupables toujours introuvables

par sonia ziadé

Près de 160 passagers ont passé leurs vacances de Noël pris en otage par cinq pirates de l'air ayant détourné un airbus de la compagnie Indian Airlines qui se dirigeait vers l'Inde. Il a plutôt été forcé d'atterrir en Afghanistan.

Pendant huit jours, les otages, dont une Canadienne, ont vécu dans des conditions insalubres, sous la menace d'être exécutés si les revendications des pirates n'étaient pas exaucées. Ils n'ont toutefois obtenu que la libération de Massoud Azhar (leader spirituel d'une bande militant pour l'indépendance du Cachemire) et d'autres militants cachemiris emprisonnés en Inde.

Un seul passager, un Indien, a été tué dès le début de la prise d'otages, qui s'est terminée à la veille du Jour de l'An, après de longues négociations entre le gouver-

nement de New Delhi et les preneurs d'otages. Ces derniers se sont vus accorder dix heures afin de quitter le territoire afghan. Ils auraient donc fuit en direction du Pakistan. Leur identité était alors toujours inconnue puisqu'ils sont demeurés masqués tout au long de l'épisode. Quatre individus ont toutefois été appréhendés mardi dernier en Inde, soupçonnés d'avoir fourni de l'aide aux pirates pendant leur prise d'otages.

Selon le ministre de l'Intérieur de l'Inde, Lal Krishna Advani, le Pakistan serait derrière toute l'affaire, ce que le Pakistan nie formellement. Advani aurait même dévoilé des photos de ceux qu'il désigne comme responsables du détournement de l'avion. Pour sa part, Massoud Azhar prétend que les individus en question seraient Indiens. En conférence de presse il aurait même réclamé une guerre sainte contre l'Inde. Le gouvernement indien demeure donc sur ses gardes en attendant l'arrestation des coupables. Ⓞ

Après un mois et demi de non publication, nous avons eu envie de jeter un coup d'œil en arrière, sur une actualité qui, elle, n'a pas pris de vacances. Nous avons sélectionné des sujets, disparates sans être exhaustifs, qui suivent les grands événements que nous ne pouvions passer sous silence.

Au revoir Céline

par dan israel

Savoir quelle est l'étendue du talent de Céline Dion est un (vaste) débat dans lequel je ne me lancerai pas. Mais ce qui est sûr, c'est que son «départ» annoncé ne nous laisse pas sur notre faim.

Céline, c'est LA vedette canadienne, avec neuf millions d'albums vendus au Canada, une centaine de millions d'autres dans le monde. Consensuelle à souhait, dans un parfait équilibre entre Europe et Amérique, elle a réussi à s'imposer partout comme une grande sœur ou une épouse idéale, à tel point qu'on la retrouve dans plusieurs classements des cent personnalités du siècle.

Céline et René, c'est le conte de fée parfait, un amour vrai qui passe par-dessus l'âge, le succès, la maladie. Un amour désintéressé et exemplaire.

Céline, c'est aussi un modèle d'équilibre et de professionnalisme : elle se retire pour « deux ou trois ans », loin des projecteurs pour s'occuper de son mari et peut-être de sa future famille, mais pas sans avoir donné un concert grandiose à ses fans les plus fervents à Montréal, le 31 décembre... pour saluer la naissance du nouveau millénaire ou pour se célébrer elle-même ?

Car Céline aime les paillettes et le faste. Elle n'hésite pas à se mettre très sérieusement dans la peau d'une princesse arabe pour son « mariage » avec René, visiblement très, trop fière d'elle-même.

Mais attention Céline, Diderot a écrit justement que « la modestie est le manteau de l'orgueil », et l'orgueil est un péché nuisible pour l'image ! Alors au revoir, repose-toi bien et reviens-nous un peu plus simple, tu seras alors très bien sur la photo-souvenir du siècle. Ⓞ



Tempêtes sur la planète

par perrine vennetier

On aurait pu y voir l'annonce d'une apocalypse qui finalement n'a pas eu lieu. Ce ne fut hélas pas un mythe. Les éléments se sont effectivement déchaînés lors du mois de décembre sur notre petite planète: ouragan sur la France et pluies torrentielles au Venezuela... Retour sur deux catastrophes qu'il est tentant de mettre en parallèle tout en gardant à l'esprit combien elles sont sans commune mesure.

Ce fut donc un drôle de Noël 1999 qu'ont passé les habitants des 69 départements français déclarés en état de catastrophe naturelle, pour la plupart privés d'électricité et de téléphone. La tempête a fait des ravages : entre les dommages aux particuliers et les dégâts infligés aux infrastructures, la facture des intempéries s'élèverait à environ 70 milliards de francs. Sans compter l'aggravation de l'étendue de la marée noire qui a souillé les côtes atlantiques suite au naufrage du pétrolier

Erika. La reconstruction du réseau électrique nécessitera à lui seul un quart du montant annoncé. La remise en état des lignes téléphoniques, des réseaux ferroviaire et routier, des bâtiments du patrimoine, des écoles, etc., est loin d'être achevée. En marge de ces destructions, le patrimoine forestier a été très sévèrement touché depuis les forêts de pins des Landes jusqu'aux chênes centenaires de Versailles. C'est peut-être là la perte la plus émouvante, comme en témoigne ce responsable de l'Organisme National des Forêts, monsieur Bartet : « Une forêt, c'est quelque chose de l'ordre de l'éducation d'un enfant, des années de patience ».

Mais ces dégâts sont à relativiser devant l'étendue des ravages provoqués par les pluies torrentielles qui s'étaient abattues sur le Venezuela dix jours plus tôt. Le bilan humain fait état de milliers de morts (entre 7 000 et 30 000 selon les sources, comparativement à moins d'une centaine en France) et de centaines de milliers de sans-abris, sans qu'il semble possible d'en être jamais certain. Les avalanches de boue ont succédé aux inondations et aux glissements de terrain, rasant des

villages entiers et aggravant la situation sanitaire déjà précaire. L'état de Vargas au nord du pays où se trouve le port de La Guaira concentre à lui seul 90 p. cent des victimes. L'eau potable dans cette région est vite devenue une obsession pour les rescapés. D'autres habitants au contraire ont refusé d'être évacués craignant les pillards qui ont, dès le début de la catastrophe, vidé maisons et magasins abandonnés.

L'ampleur du sinistre est sans précédent. Malgré l'aide internationale, venue notamment des États-Unis et des autres pays de l'Amérique Latine, tout reste à faire. Mais le pays est désormais sorti de l'urgence et se tourne vers la reconstruction, « comme une nation après la guerre », a déclaré l'économiste José Toro Hardy. C'est l'heure aussi des règlements de compte politiques. Le gouvernement d'Hugo Chavez accuse les gouvernements précédents d'avoir autorisé une urbanisation sauvage dans des zones à risques tandis qu'il est lui-même accusé de n'avoir pas su limiter les conséquences des inondations en dépit d'un avertissement officiel 24 heures auparavant. Ⓞ

[actualités]

Rendre à César ce qui est à César...

par sophie choquet-girard

Par peur du fameux bogue, certaines réjouissances ont été devancées en raison du tumulte qui entourait le passage à l'an 2000. La rétrocession aux Panaméens du Canal de Panama promise par Jimmy Carter en 1977 s'est notamment déroulée un peu plus tôt que prévu, au mois de décembre, dans une atmosphère de fête.

En effet, le 14 décembre dernier, en présence de Jimmy Carter, les cérémonies protocolaires entourant la rétrocession du Canal au gouvernement panaméen ont eu lieu dans le calme et la fierté des citoyens. Le Canal de Panama était devenu la propriété des Américains en novembre 1903, qui reprirent l'idée de Ferdinand de Lesseps, soit de construire un canal interocéanique équipé d'écluses pour faciliter le passage des cargos commerciaux.

Ce canal a assuré la domination américaine sur le commerce mondial par voie maritime depuis sa mise en service, et ce n'est pas sans rechigner que les États-Unis ont restitué ce « joyau géo-politico-industriel » (L'Express, No 2530). D'ailleurs, Bill Clinton et Madeleine Albright ont snobé l'événement, laissant Carter assumer seul la conséquence ultime de sa décision du 7 septembre 1977, alors qu'il signait avec le général populiste Omar Torrijos une entente de reddition de la pleine propriété du Canal et de la compagnie d'exploitation associée.

Rétrocéder cette mine d'or à Panama, lui remettant du coup les clés d'une souveraineté entière acquise en 1903, a été vu comme un geste intelligent nourrissant les rêves nationalistes des Panaméens, quoiqu'il ait arraché moult sanglots à la garde conservatrice du Congrès américain. Reste à savoir si la poule continuera à pondre ses œufs d'or pour enrichir le Trésor public de Panama, compte tenu des maigres ressources économiques du pays et du départ de plus de 60 000 militaires américains. Sans compter que la zone deviendra beaucoup plus vulnérable aux attaques des guérilleros du Sud. L'Oncle Sam sera-t-il toujours là pour veiller sur les intérêts du Canal et des habitants du pays? ☉

...et le Canal aux Panaméens!

2000 : l'année du jubilé

Lors de la messe de minuit à la basilique Saint-Pierre de Rome, le pape Jean-Paul II a officiellement ouvert le grand Jubilé.

Celui-ci, qui se terminera à l'Épiphanie 2001, sera l'occasion d'événements exceptionnels afin de fêter les 2000 ans d'existence du Christianisme, mais aussi de préparer les 2000 suivants.

Point d'orgue de cette année: les rencontres des Journées Mondiales de la Jeunesse dans la ville pontificale, qui devraient rassembler plus d'un million de jeunes de 18 à 35 ans, et qui ont fait de Rome un véritable chantier immobilier afin de restaurer les monu-



par françois caron

ments historiques.

L'année 2000 a donc été déclarée année sainte, pour la première fois depuis le décret de Grégoire VIII en 1300. Elle marquera aussi pour Jean-Paul II sa vingt-deuxième année de pontificat.

Le 263e successeur de Saint-Pierre, auteur de 13 encycliques, se veut un grand voyageur, dans des pays souvent délaissés tels que Cuba, mais aussi un artisan du rapprochement entre les diverses religions. Pour preu-

ve ses nombreuses rencontres avec les chefs des Églises orthodoxe et musulmane.

Il est aussi le pape le plus apprécié des chrétiens. Un sondage montre en effet qu'il demeure le plus populaire du vingtième siècle, devant Paul VI et Jean XXIII. ☉

Le non-bogue

par aude maltais-landry

Depuis une semaine, les spéculations fusent de toutes parts pour expliquer le fameux bogue-qui-n'a-pas-eu-lieu. C'est l'œuf et la poule : avait-on exagéré son ampleur ou a-t-il été minimisé justement parce qu'on s'y préparait depuis longtemps?

Le (non) bogue de l'an 2000 a été si inoffensif que certains regrettent déjà d'avoir investi tant de sous pour contrer l'apocalypse technologique tant attendue. Même le journal *Financial Times* déplore ce « flop extrêmement coûteux ». Les « Year 2000 Survivalists », un groupe d'extrémistes qui prédisaient l'exode vers les campagnes et un total renversement anarchique comme conséquences du bogue, n'en ont pas eu pour leur argent non plus.

Car les fameux missiles russes ne nous sont pas tombés sur la tête; Washington a même avoué que le fatidique passage s'était « bien déroulé » à ce niveau. Il y aurait pu avoir un peu d'action au Japon, des anomalies ayant été signalées dans quatre centrales nucléaires au niveau des systèmes de surveillance du taux de radioactivité, mais la situation est redevenue normale le jour même.

Quelques ministères de Hong-Kong ont connu d'inoffensifs problèmes informatiques qui, paraît-il, « n'ont en rien entravé les services à la population ».

Quant aux aéroports indiens, c'est le brouillard, et non un problème informatique, qui a paralysé certains d'entre eux.

Quelques faits cocasses cependant, livrés ici en vrac: des détenus de la prison de Naples ont vu leur peine allongée de cent ans (chouette alors!), la naissance du premier bébé danois du millénaire a été enregistrée en

1900, un citoyen de Cologne a vu son compte grimper à 12 999 997 Marks lors d'une transaction datée du 30 décembre 1899, et, pour ceux qui ne le savaient pas encore, le décompte à la Tour Eiffel (ça, c'est à Paris) s'est arrêté six heures avant l'an 2000.

Montréal, comme Madrid et Le Caire, fait partie de ces villes qui n'ont absolument pas connu de bogue. On aura donc tout manqué ici, même les feux d'artifice. ☉

La clarté selon Jean et Lucien

par étienne ladouceur

Le 9 décembre dernier, au moment où l'option souverainiste est à son plus bas dans les sondages, le gouvernement de Jean Chrétien ravive le débat en déposant l'avant-projet de loi C-20 élaboré. Le texte vise à préciser les règles d'un référendum sur la souveraineté du Québec. Ainsi, Ottawa pose sous quelles conditions il acceptera de négocier la sécession du Québec avec l'Assemblée nationale. Dans les grandes lignes, la Chambre des communes se réserve le droit de juger la clarté de la question référendaire et la valeur d'une « majorité claire » telle qu'indiquée par la Cour Suprême. Le Premier ministre Chrétien commente le projet de loi de son gouvernement: « Je ne veux pas faire une crise majeure. Nous avons un projet de loi sur la clarté et c'est clair. »

Deux semaines plus tard, en réponse à cette attaque en règle d'Ottawa, l'Assemblée nationale adopte la loi 99 pour réaffirmer les droits démocratiques des Québécois. « L'obligation de clarté est fondamentale, c'est évident, parce que si la question n'est pas claire, si les gens ne la comprennent pas, la réponse n'aura pas d'autorité, de crédibilité. Nous voulons une réponse qui aura de l'autorité, qui fera avancer les choses » explique Lucien Bouchard. Le Premier ministre du Québec avait préalablement tendu la main à Jean Charest dans le but d'élaborer conjointement une formule visant à contrer l'attaque du fédéral. Une offre déclinée par le chef de l'opposition. Lucien Bouchard espérait ainsi refaire avec Jean Charest l'alliance que René Lévesque avait scellée avec Claude Ryan lors du rapatriement unilatéral de la constitution en 1981.

Le débat n'est pas clos pour autant puisque le projet de loi C-20 ne sera soumis au vote des députés fédéraux qu'à la réouverture des travaux au printemps 2000. Notons que l'opposition fédérale est divisée sur le sujet: néodémocrates et réformistes ont accordé leur appui au projet de loi des libéraux, tandis que conservateurs et bloquistes s'y opposent. Une rentrée parlementaire relevée en perspective! ☉

Une séquence d'espoirs

par perrine vennetier

**200 volumes
de 1000
pages
chacun...**

par caroline laroche

L'Histoire aime les dates et les symboles. Et l'histoire des sciences ne déroge pas à cette règle; l'actualité récente nous offre deux événements qui resteront à coup sûr dans les annales de la biologie. Le 23 novembre dernier, les scientifiques fêtaient le décryptage de la billionième paire de bases du génome humain. « C'est un G (Guanine) », clamèrent-ils comme on annonce la naissance d'un enfant ou l'entrée de la biologie dans une nouvelle ère.

Le 2 décembre, cet enfant poussa son premier cri avec la publication dans la revue *Nature* de la première séquence d'un chromosome humain, à savoir 33,4 millions de bases, résultat des travaux de Ian Duham et son équipe du Centre Sanger (Royaume-Uni). En dépit de quelques lacunes, voilà le chromosome 22, le premier dont on connaît aussi précisément la séquence, c'est-à-dire la suite des bases G, T, C, A qui constituent le patrimoine génétique de chaque individu.

Ce chromosome a été choisi en priorité par les chercheurs parmi les 23 que contient chaque cellule humaine, non seulement parce qu'il en est un de plus petits, mais surtout parce que ses mutations sont à l'origine d'au moins 27 maladies, dont les plus connues sont les cancers, notamment la leucémie, les anomalies de développement foetal et même la schizophrénie. En réalité les gènes responsables de ces pathologies n'ont pas encore été formellement identifiés, à l'exception du syndrome de Di George. Preuve a été faite que l'apparition de cette maladie cardiaque congénitale de l'enfant était due à la perte d'une partie de la fameuse séquence du chromosome 22.

Que nous apprend d'autre cette séquence? Pour l'instant, très peu. En effet, un énorme travail de décortication et d'interprétation reste à faire et devra répondre à plusieurs questions cruciales: où sont les gènes dans la séquence? De quelles protéines codent-ils la

production? Et enfin, quel est le rôle de ces protéines? Jusqu'à présent, 545 gènes ont été localisés, sur le millier que pourrait contenir le chromosome 22, au milieu de longues parties de séquences dont la signification est encore totalement inconnue. Une fois le repérage des gènes

accompli, il faudra déterminer quelles protéines sont produites en conséquence. Car c'est de leur présence, de leur absence ou de la qualité de leur synthèse que dépend la santé d'un individu.

Alors seulement, une fois ce colossal travail accompli, la génétique pourra aborder la thérapie génique, qui se trouve au premier plan des applications potentielles. Ces deux mots font rêver... Traduisez par «remplacement d'un gène défectueux par un gène sain

afin de permettre aux cellules de retrouver un fonctionnement normal »! une thérapie qui agirait donc sur la cause même de la maladie. Hélas, le conditionnel est de rigueur, car la thérapie génique n'a pas encore fait ses preuves. Seconde application potentielle : l'identification des SNP (Single Nucleotide Polymorphism) qui constituent les différences spécifiques de l'ADN des individus. Chacun de nous ne diffère en effet de son voisin que par environ une paire de bases sur 1000. Et il existe 3 millions de ces différences (ou SNP) qui assurent à chacun son individualité mais peuvent être aussi responsables de maladies génétiques. Leur connaissance permettrait

donc aux personnes porteuses de ces
SNP pathogènes d'adopter
un comportement
visant à réduire
les risques de
développe-
ment de

maladie. De curative, la médecine deviendra préventive.

Que représente finalement ce premier décryptage? Ce n'est pas à proprement parler une découverte, dans la mesure où rien de fondamentalement nouveau ou d'inconnu n'a vu le jour. Il s'agit plutôt d'une somme immense d'informations qui devra être traitée et interprétée pour acquérir le statut de connaissance. La séquence du chromosome 22 est donc avant tout un symbole, symbole du début d'un gigantesque travail et de l'entrée de la biologie dans une nouvelle ère riche en promesses et en espoirs.



Le Projet Génome Humain : un travail de fourmi

L'idée fut lancée au milieu des années 80. Dès 1988, la HUGO (Human Genome Organization) fut formée afin de coordonner les efforts de la communauté scientifique internationale. Cependant, il fallut attendre le début des années 90 pour que s'enclenche enfin l'engrenage qui doit mener, en 2003, à l'identification des quelque 100 000 gènes humains et au séquençage complet de l'ADN humain.

Il s'agit d'un travail d'une ampleur démesurée : le génome humain est composé d'une série de trois milliards de paires de bases, comparativement à 180 millions pour celui de la mouche à fruits. Afin d'optimiser le rendement, les multiples séquences du génome ont été réparties entre les différents laboratoires participants. Ceux-ci sont situés en majorité aux États-Unis (National Institutes of Health), mais aussi en Angleterre (Sanger Center), en France, en Allemagne et au Japon.

Jusqu'ici, on estime qu'environ 40 p. cent de l'ADN humain a été séquencé. Une ébauche complète du génome humain devrait être terminée d'ici l'été, tandis que la copie définitive serait achevée dès 2003, et non 2005 comme on l'avait prévu en 1990, ceci étant dû à une avancée technologique dans le domaine des appareils utilisés pour le séquençage. La machine HUGO semble très bien huilée, et parvient même à respecter ses budgets!

Site web du U.S. Human Genome Program : http://www.ornl.gov/TechResources/Human_Genome/home.html

- caroline laroche

Voici ce qu'il faudrait pour consigner la séquence des 23 paires de chromosomes humains. On aperçoit déjà le fil d'arrivée dans la course vers le décryptage de l'ADN, mais les possibilités engendrées par cette marée d'informations restent encore mal définies. Dépistage des maladies génétiques, thérapie génique (transfert d'un gène dans les cellules d'un individu), médicaments adaptés au génome de chaque patient... de nombreux progrès dans le domaine médical, mais qui font craindre l'apparition de discrimination génétique - dans un scénario à la *Gattaca*.

L'opinion publique s'interroge depuis plusieurs années sur les problèmes de nature éthique soulevés par une meilleure connaissance du génome humain. Le brevetage des séquences d'ADN a déjà été évité de justesse, selon un accord liant les participants au Projet Génome Humain, ces derniers doivent maintenant rendre publics les résultats obtenus – via une banque de données – dans les 24 heures suivant le séquençage. Par contre, il demeure évident que les mesures prises subséquemment n'ont pas le poids voulu. En 1997, l'UNESCO a adopté la Déclaration universelle sur le génome humain et les droits de l'homme, un document qui condamne les pratiques reliées à la génétique pouvant être contraires à la dignité humaine – notamment le clonage. Cette déclaration n'a cependant aucune portée légale.

De plus, le département de l'Énergie américain consacre annuellement 3 à 5 p. cent de son budget à l'étude des questions éthiques, légales et sociales soulevées par le Projet Génome Humain. Ce programme, baptisé ELSI (Ethical, Legal and Social Issues), se contente de fournir au public une information détaillée sur le sujet, d'examiner les conséquences possibles de cette explosion prochaine d'informations génomiques et d'émettre quelques suggestions.

Pourtant, le temps presse... Récemment, les modifications génétiques effectuées sur des rongeurs ont permis de prolonger leur longévité (Nature, 18 novembre 1999), d'améliorer leur mémoire et leur facilité d'apprentissage (Nature, 2 septembre 1999), et de modifier leur comportement social. Dans *La Presse* du 19 décembre, Kenneth Walker évoque les bienfaits hypothétiques de telles modifications sur les humains, pour rendre les criminels doux comme des agneaux: « Peut-être que les manipulations génétiques sont notre dernière chance de sauver cette planète ». M. Walker aurait tout intérêt à revoir *A Clockwork Orange*, qui relate à la sauce Kubrick les ratés d'une tentative de modification du comportement social d'un jeune délinquant. Jusqu'ici, rien ne prouve que les manipulations effectuées sur des rongeurs soient également applicables à l'homme. Hélas, le seul moyen de s'en assurer serait de l'essayer... ☹

La saga du millénaire est terminée

Les étudiants et le système profiteront également de la manne

par pierre-olivier savoie, de la PUIQ

Après avoir tourné autour du pot pendant plusieurs mois, le ministère de l'Éducation et la Fondation des bourses du millénaire ont finalement apposé leur signature au bas de la même entente, le 22 décembre dernier.

La moitié des quelques 70 millions de dollars transférés annuellement pendant dix ans au ministère de l'Éducation servira à améliorer le programme québécois d'aide financière aux étudiants. La seconde moitié sera réinjectée dans les réseaux collégial et universitaire pour des services directs aux étudiants.

Pour cette année scolaire, les étudiants ne verront toutefois pas la couleur de l'argent du fédéral, car ils obtiendront des remises de dette partielles. Les 35 millions de dollars prévus en aide financière renfloueront les coffres des banques et des caisses populaires plutôt que les poches des étudiants.

Même s'il est heureux du dénouement en général, Norman Riddell, directeur et chef des opérations de la Fondation des bourses du millénaire, admet que rien n'est parfait. «Je suppose que, du point de vue d'un étudiant, ce serait plus intéressant de disposer immédiatement de l'argent. Cependant, nous n'avons pas été capables d'obtenir cela de Québec.» Au moins, conclut-il, la dette à rembourser en bout de ligne sera plus légère.

À la Fédération Étudiante Universitaire du Québec on est très satisfait de l'issue des négociations.

«Le deal qui a été fait, c'est 100 p. cent de ce qu'on demandait, lance le président de la FÉUQ, Daniel Baril. C'est une solution qu'on avait mise de l'avant il y a plus de deux ans. On est content, la solution a été dure à faire comprendre à tout le monde.»

C'est parce que le règlement arrive sur le tard, et que les prêts étudiants ont déjà été envoyés, que le gouvernement devra procéder à une remise de dette. Cette année, une partie de la dette de 22 000 étudiants sera réduite en moyenne de 1590 dollars, lorsque les institutions financières recevront l'argent directement du gouvernement fédéral.

À compter de l'an prochain, 82 000 étudiants bénéficieront

annuellement des économies du système d'aide financière. Selon M. Riddell, l'effet minimum devrait être de 815 dollars par étudiant. Ces économies, engendrées par l'arrivée massive de millions de dollars, se traduiront par la substitution d'une portion des prêts par des bourses. La FÉUQ a obtenu un engagement par écrit «très ferme» du gouvernement québécois concernant l'aide financière, et une modification de la loi sur l'aide financière réduisant le plafond des prêts de 25 p. cent. Par exemple, un prêt de 2400 dollars sera substitué par un prêt de 1800 dollars et une bourse de 600 dollars.

La Fondation des bourses du millénaire, la source de ces nouveaux revenus, a été dotée d'un fonds de 2,5 milliards de dollars qui sera distribué sur une période de dix ans à des étudiants de toutes les provinces canadiennes.

La Fondation passera par les systèmes provinciaux d'aide aux étudiants pour sélectionner les récipiendaires. Au Québec, les bourses seront accordées sur la base du besoin financier de l'étudiant. Si les négociations ont été ardues dans la belle province, c'est parce que le ministre de l'Éducation a tenu à négocier, de façon interposée, avec un ministère fédéral. Ce sont donc le ministère du développement des Ressources humaines (fédéral), la FÉUQ et la FECQ qui ont servi de pont entre la Fondation et le ministère de l'É-

ducation.

Comme ce ne sont pas tous les étudiants qui sont sur le régime des prêts et bourses, la FÉUQ voulait trouver un moyen de faire profiter tout le monde du bonbon annoncé par le gouvernement Chrétien en 1997. D'où l'injection de l'autre 35 millions de dollars dans les «services directs aux étudiants» comme les bibliothèques, le matériel informatique et l'embauche de nouveaux professeurs.

Le ministre n'a pas encore annoncé quelle sera la proportion versée aux cégeps et aux universités. En ce qui concerne ces dernières, Frederick Lowy, recteur à l'Université Concordia, souligne qu'on en est encore à spéculer si le ministre allouera l'argent proportionnellement au budget de chaque institution ou selon une mesure plus subjective. Cette sélection subjective serait orientée vers les nouvelles technologies et avantagerait certains programmes plus axés sur les nouvelles technologies, au détriment de bien d'autres.

D'une façon ou d'une autre, monsieur Lowy voit le retour d'argent dans le réseau universitaire comme la lumière au bout du tunnel des coupures sauvages dans le réseau universitaire.

«Lorsque je suis arrivé à Concordia en 1995, on dépensait environ 13 000 dollars par étudiant. Aujourd'hui, on dépense un tout petit peu plus de 9 000 dollars. Pendant ce temps, en Ontario, le montant per capita monte. Ils en sont autour de 15 000 dollars. [...] Si on ne fait rien, la qualité de notre éducation ne sera pas aussi bonne demain qu'elle l'est aujourd'hui, prévient-il.»

Création d'une nouvelle association de journaux étudiants

Le Délit français est fier de vous annoncer la création de la Presse universitaire indépendante du Québec (PUIQ) et l'adhésion du Délit français à cette nouvelle association, qui regroupe déjà 5 journaux étudiants du Québec. Ceux-ci sont le *Link*, (Université Concordia), le *Quartier libre* (Université de Montréal), l'*Impact Campus* (Université Laval) et le *Collectif* (Université de Sherbrooke). Ce regroupement permettra au Délit français de diffuser plus efficacement l'information provenant des autres universités québécoises.

annonces classées

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. Étudiant-es et employé-es de McGill (avec carte): \$4.75 par jour, \$4.25 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Grand Public: \$6.00 par jour, \$5.00 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS et TVQ). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAÎTRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

OFFRES D'EMPLOI

École des Maîtres

Cours de formation barman(aid) et serveur. Rabais étudiant, programme de placement. 849-2828

\$\$ EARN EXTRA \$\$ TELEMARKETERS
WANTED Full or Part-time positions.
Hourly wage and commission. 483-6817

TRAITEMENT DE TEXTE

Success To All Students

WordPerfect 5.1 Term papers, resumes, applications, transcription of tapes. Editing of grammar. 31 years experience. \$1.25/D.S.P. (same day \$1.50) 7 Days/week. On Campus/Peel/ Sherbrooke. Paulette 288-9638.

C O U R S

Come and practice your French with francophones. Bilingual Club. Half and half (450) 465-9128.

Travel-Teach English.

5 day/40 hr OTT. Oct 13-17. TESOL teacher cert. course (or by corresp.) 1000's of jobs available. NOW. Free info pack, toll free 1-888-270-2941.

SERVICES OFFERTS

Massage de relaxation musculaire (sérieux) Prix spécial 25\$\$ durée 1 heure 30m. Pour femme seulement, disponible 7 jours, possible service à domicile. 272-3513
Pagette 854-8987



Délits mineurs et autres délits

www.roots.calme

Certaines entreprises auraient avantage à se payer les services de traducteurs plutôt qu'une loge au Centre Molson. On peut voir présentement, si on lève les yeux quand on parcourt la ville en voiture, une publicité de la compagnie de vêtements Roots qui met l'accent (c'est, bizarrement, très «in») sur son site web. Le www.roots.calme s'explique de lui-même quand on imagine la traduction anglaise de la publicité, et la sonorité parente entre «calm» et «com». Un bassin de population de 7 millions ne vaut sans doute pas un slogan. - isabelle gagné

La sexualité de l'hippopotame.

Les hippopotames ont une sexualité troublante. Le *Scientific American* rapportait ce mois-ci que le directeur d'un zoo français, dans les environs de Bordeaux, a été tué par une bête de cette espèce, qui voulait s'accoupler avec une autre «bête», d'espèce mécanique, qui passait malencontreusement près du pauvre directeur. L'hippopotame en rut, qui a une mauvaise vision (pas seulement en période de rut...) a confondu un tracteur du zoo pour un membre attirant du sexe opposé. - i.g.

2 000 moins des poussières

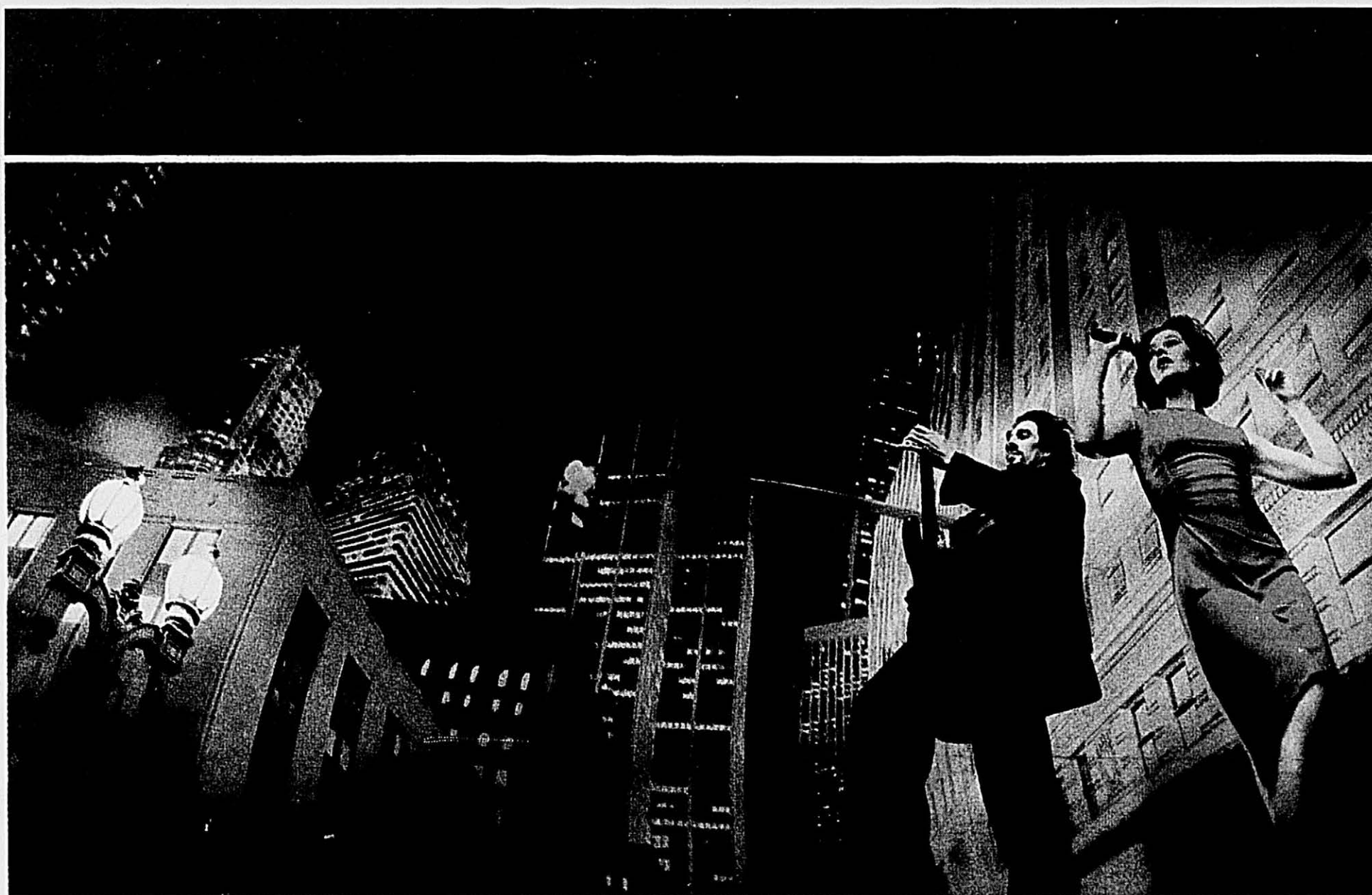
À quelque 6 heures du «nouveau» millénaire, du changement d'année, de l'ouverture des bouteilles de champagne et du grand décompte, l'horloge qui faisait le décompte depuis 1 000 jours, du haut de la Tour Eiffel, s'est arrêtée. Pas de bogue, pas de farce. - i.g.

La soif Morois

Les urgences débordent. La ministre de la Santé est au Mexique. Le PQ cause une crise artificielle. C'est la faute de la grippe, qui n'a pas attendu le mois de février comme prévu. C'est la faute de l'argent, qu'on n'investit pas. La faute des instances régionales, qui ont reçu l'argent. Quel argent? En r'venant de Rigaud, ah pouit, ah-ah, j'ai tant rigolé. - i.g.

Internetement correct

Le site www.upian.com s'est spécialisé dans la critique de nos chers hommes politiques français. Il propose ainsi le jeu en trois dimensions «Chez Francis», une reprise de Quake, où vous pouvez, comme l'a fait le préfet de Corse l'été dernier, ordonner l'incendie de restaurants sur la plage. Vous pouvez également acheter la calculatrice DSK 603 (faisant référence aux 603 000 francs d'honoraires perçus de manière douteuse par l'ancien ministre de l'Économie Dominique Strauss-Kahn), calculatrice spécialisée dans les transactions financières. - François Caron



LES ARTS du Maurier

**Parrain de 234 organismes culturels à travers
le Canada durant la saison 1999-2000**